

MAGAZINE GRATUIT Chana Tova 5780

Tout savoir sur TICHRI

nestenn

GROUPE D'AGENCES IMMOBILIÈRES

VOUS SERIEZ ÉTONNÉS DE CONNAITRE LA **VRAIE**

VALEUR DE VOTRE BIEN



LA SATISFACTION DE NOS CLIENTS EST NOTRE PLUS BELLE PREUVE



NIVEAU DE **RECOMMANDATION** sur la base de 246 avis clients

obtenus depuis l'hadésion de NESTENN by SOLVIMO Villeurbanne à Opinion System* en date du 4 Juillet 20

Nestenn Villeurbanne 121 cours Emile Zola 04 72 65 72 02

villeurbanne@nestenn.com | www.immobilier-villeurbanne.nestenn.com

ÉDITO

Voilà que les fêtes de Tichri arrivent à grand pas. Comme chaque année nous allons procéder à une introspection de nos actes, de notre engagement dans la Torah. Et comme chaque année, nous allons regretter certaines paroles non maîtrisées, des mitsvot que nous aurions pu accomplir et encore bien d'autres choses.

Les années passent, défilent, et nous avons la sensation qu'il devient avec l'âge de plus en plus difficile de se changer. Alors a quoi bon ce cycle de fêtes ? Est-il possible encore que nous puissions inverser le cours de notre vie ? Et puis nous savons très bien au fond de nous même que nous ne serons jamais des tsadikim (justes)! Voilà autant de doutes qui nous assaillissent en ces jours solennels. Mais sommes nous sûrs de bien comprendre le sens des efforts que nous fournissons chacun à notre niveau pendant cette période des mois d'Eloul et Tichri ?

Le prophète Yona (Jonas) nous éclaire encore jusqu'à aujourd'hui sur la profondeur de la notion de la téchouva (repentir). Alors qu'il avertit les habitants de la ville de Ninive d'une destruction imminente si ses habitants ne se détournent pas de leurs mauvaises voies, ces derniers pris de terreur amorcent un début de téchouva, les voilà qu'ils se débarrassent de leurs idoles, de leurs objets dérobés illicitement... Yona ne s'émeut pas pour autant devant leur repentir, bien au contraire, il sait pertinemment qu'une fois la menace disparue au dessus de leur tête, les habitants de Ninive retrouveront très vite leurs vices. Et pire encore, la téchouva de ces idolâtres peut devenir maintenant accusatrice envers Israël et ses égarments ! Le Créateur va donc lui prouver son erreur de jugement. D.ieu fait pousser miraculeusement un arbre afin de protéger Yona d'un soleil ardent. ; Mais aussitôt sortie de terre, ce même arbre, le kykayon (ricin), se voit dévorer par un ver. Le prophète s'attriste de cette situation, alors D.ieu s'adresse à lui en ces termes :

L'Eternel répliqua: "Quoi! tu as souci de ce ricin qui ne t'a coûté aucune peine, que tu n'as point fait pousser, qu'une nuit a vu naître, qu'une nuit a vu périr et moi je n'épargnerais pas Ninive, cette grande ville, qui renferme plus de douze myriades d'êtres humains, incapables de distinguer leur main droite de leur main gauche, et un bétail considérable!

Par ce message, l'Eternel éclaire Yona sur sa conduite dans ce monde ! Le prophète regrette « la trop grande » miséricorde du Créateur qui ne devrait pas s'étendre aux idolâtres. L'Eternel lui répond alors que sa miséricorde s'étend même sur le bétail des gens de Ninive et à plus forte raison sur des être humains. Mais la leçon va plus loin encore



Hachem démontre à Yona que lui-même s'apitoie sur un arbre pour lequel il n'a fourni aucun labeur. Le Kykayon qui le protégeait du soleil avait poussé miraculeusement. Pourquoi Yona se lamentait maintenant sur un végétal qui n'était que l'expression de la Miséricorde « décriée » de D.ieu ? Nous touchons ici un point fondamental de ce livre lu à Kippour ; Nos efforts personnels vers la perfection ne doivent pas nous faire perdre de vue que ce monde et Israël inclut ne peuvent exister sans la Miséricorde, et cette dernière s'étend même jusqu'aux tsadikim. La « petite » téchouva des gens de Ninive n'était finalement pas accusatrice envers Israël car bien au contraire, elle démontrait la force et l'étendue de la bonté de D.ieu. Yona était certainement un tsadik accompli, vivant dans une exigence stricte envers lui-même. Lorsque le bateau dans lequel Yona s'enfuit d'erets Israël est pris dans la tempête, ce dernier ne se repent pas, accepte sa faute et se laisse jeter à la mer sans rébellion quitte à mourir. Il faudra attendre qu'il soit pris dans les entrailles d'un poisson pour qu'il fasse appel à la Miséricorde de D.ieu comme si cela était un aveu de faiblesse alors que la téchouva est le socle sur

lequel le monde repose. (Pirkei dei rabbi Eliezer - chap. 3) en ces jours de repentance nous nous devons d'analyser notre travail spirituel dans une double perspective : Hachem désire nous ramener à lui et à ce titre il nous ouvre les portes du repentir en ces jours de jugement. Cependant, la perfection, « tout ou rien » n'est pas la condition sine qua non de la techouva ni même de notre « survie » à ce jugement ; l'effort fourni afin de nous corriger et la sincérité que nous exprimons ne peuvent être pris en compte sans une mesure de bonté infinie du Créateur. Nous n'avons aucune raison de désespérer. Nos imperfections, nos égarements font partie de la vie que nous a offerte Hachem. L'Homme 2.0, corrigé, amélioré et sans faille n'est pas l'expression de l'attente de la Torah envers l'humanité. Alors tant qu'il y a de la lumière, nous pouvons réparer. Que nous soyons inscrits dans le livre de la vie - Chana tova vémétouka

Rav Shmouel Philippe Choucroun Aumônier régional des armées sud-est

AGENCE CAROLE TIDGHI

37, rue Louis Goux - 69100 Villeurbanne Tél: 06.52.26.91.39 - caroletidghi@free.fr www.laviejuive.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET RESPONSABLE DE LA RÉDACTION

Carole Tidghi

STUDIO GRAPHIQUE

Quentin Billot

Agence Web Irony

PHOTO

Unsplash

SUIVEZ NOUS SUR

N°ISSN 2428-7873

TIRAGE 30 000 exemplaires - National Dom Tom et Suisse (Genève Lausanne)

Publication gratuite Bimestrielle Imprimé en U.E



LE MOIS D'ELOUL

C'EST EN SE TOURNANT VERS LE PASSÉ QUE L'ON CONSTRUIT L'AVENIR

Nous sommes à présent bien engagés dans le mois de Éloul qui, chacun le sait, est celui qui précède Roch Hachana et Kippour. Ce mois est traditionnellement l'occasion de faire le point sur sa vie. En effet, le peuple juif n'accueille pas l'année nouvelle comme s'il s'agissait d'un nouveau millésime, mais plutôt comme un nouveau départ dans la vie. Et, naturellement, avant ce nouveau départ, il convient de dresser un bilan de l'année écoulée et de tenter de tirer les leçons des événements qui s'y sont produits. Le mois d'Éloul est donc le mois le plus propice à cet examen de conscience, et il se prête particulièrement à nous réorienter sur la voie de la Téchouva, du retour vers Dieu.

C'est la raison pour laquelle nos sages ont suggéré que nous profitions de cette période d'exception pour multiplier les Mitsvot, pour s'appliquer plus qu'à l'accoutumée dans les prières quotidiennes notamment au travers des Sli'hot que les communautés séfarades récitent déjà depuis près de deux semaines à l'aube, et pour accentuer plus spécifiquement la Mitsva de Tsédaka, de charité et ce, conformément à ce célèbre passage de la liturgie ashkénaze de « *Ounétané Tokef* », rédigé par rabbi Amnon qui à son paroxysme indique aux fidèles que la Téchouva, la Téfila (prière) et la Tsédaka, ont le pouvoir de modifier tout décret qui pourrait être mauvais.

La Prière est l'expression de la volonté de dialoguer avec Dieu. Tandis que la Tsédaka est un geste vers autrui. Quant à la Téchouva, elle ne peut être que la synthèse des deux. En effet, la vie est construite à partir de deux pôles, l'un tourné vers la spiritualité, vers Hachem, et l'autre vers la réalité sociale, c'est-à-dire vers notre prochain.

«La Prière est l'expression de la volonté de dialoguer avec Dieu.»

La Torah ne veut pas faire de nous des êtres parfaits uniquement dirigés vers un idéal théorique. Elle veut également que nous soyons capables de traduire cet idéal en termes sociaux. Voilà pourquoi la réussite consiste à transformer notre compréhension de la Torah en réalité sociologique. Quand je vis ce que je sais, alors je suis dans la véritable démarche de la Torah. À l'inverse, être parfaitement intégré dans une société est certes une démarche louable, mais qui ne se réclame d'aucun idéal! La Torah nous invite donc à trouver la cohérence naturelle existant entre l'idéal le plus pur et la réalité la plus terre-à-terre.

Lorsque le Temple existait, le grand prêtre, avant de commencer le service du jour, procédait d'abord à la *Troumat Hadeshe*, c'est-à-dire qu'il prélevait d'abord les cendres des sacrifices de la veille. Ce simple geste confirme l'un des enseignements de la Torah, à savoir que c'est en se tournant vers le passé que l'on construit l'avenir.

Éloul nous invite à nous retourner sur l'année qui se termine afin d'en tirer les leçons que nous pourrons appliquer concrètement dès le début de l'année prochaine. Puissions-nous y arriver dans la sincérité et l'harmonie.

«Eloul nous invite à nous retourner sur l'année qui se termine afin d'en tirer les leçons que nous pourrons appliquer concrètement dès le début de l'année prochaine.»

CHANA TOVA À TOUS

Copyright Aish.fr par le grand rabbin Yossef 'Haïm Sitruk.

POUR QUE CETTE ANNÉE soit douce pour tous!



DONNEZ CE QUE VOUS POUVEZ,

MAIS SVP NE RESTEZ PAS INSENSIBLES A NOTRE APPEL. MERCI



VOS KAPPAROT EN ISRAËL

AVANT KIPPOUR

NSMETTEZ-NOUS VOS KAPPAROT VOUS CONNECTANT À

PUIS CLIQUEZ SVP SUR LA BANNIÈRE KAPPAROT

POUR FAIRE VOTRE DON WWW.TSIDKAT-ELIAOU.ORG - PAIEMENT SÉCURISÉ

VOUS RECEVREZ VOTRE REÇU CERFA PAR EMAIL EN RETOUR EN QUELQUES MINUTES.



DEPUIS PLUS 25 ANS TSIDKAT ELIAOU (ASSOCIATION OFFICIELLE) COMBAT LA PRÉCARITÉ AU QUOTIDIEN À JÉRUSALEM ET EST SOUTENUE PAR LES GRANDS RABBINS DE FRANCE ET D'ISRAËL.

FRANCE (appel gratuit) 01 77 47 82 60



PAR VIREMENT BANCAIRE:

FR76 3000 4024 7800 0108 3788 213 BNPAFRPPMEE ASTEM

PAR CHÈQUE FRANCE :

ÉTABLIR VOTRE CHÈQUE A L'ORDRE DE ASTEM ET L'ENVOYER A ASTEM C/O AMSELLEM - 39 BOULEVARD GORBELLA 06100 NICE

TOUS LES DONATEURS SERONT BÉNIS AU KOTEL ET À LA SYNAGOGUE BABA SALÉ DE JÉRUSALEM

APRÈS L'ÉTÉ

ELOUL LE DERNIER DES MOIS DU CALENDRIER JUIF

En Eloul – le mois précédant Roch Hachana – commence une période d'introspection intensive, une période destinée à clarifier nos buts dans l'existence, et à nous rapprocher de D.ieu. C'est une période pour prendre conscience de son objectif dans la vie, plutôt que de traverser superficiellement les événements de la vie en amassant de l'argent et en recherchant les plaisirs. C'est une période où nous prenons du recul et nous nous examinons sous un œil critique et avec honnêteté, comme les Juifs l'ont fait depuis des temps immémoriaux, avec l'intention de s'améliorer.

Les quatre lettres du terme hébraïque Eloul (aleph, lamed, vav, lamed) sont les premières lettres des quatre mots *Ani lédodi védodi li* – « Je suis à mon Bien Aimé et mon Bien-Aimé est à moi » (Cantique des cantiques 6:3). Ces termes résument la relation entre D.ieu et Son peuple.

En d'autres termes, le mois précédant Roch Hachana est une période où D.ieu nous « tend la main », dans une tentative de créer une atmosphère propice à la spiritualité, qui stimule la *techouva*.

Enfin, l'aspect le plus important d'Eloul est de concevoir un projet de vie. Car lorsque le Grand Jour arrive, et que chacun se tient devant le Tout-Puissant pour implorer une nouvelle année, il nous faut savoir ce que nous demandons !

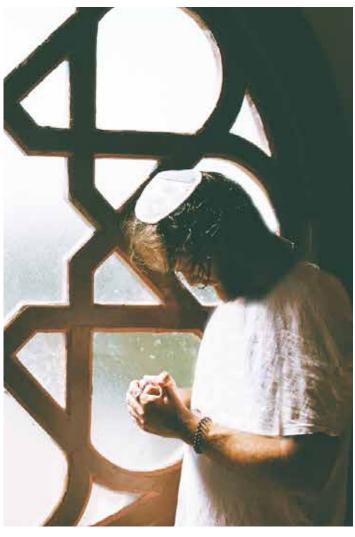
SELIH'OT

À compter du samedi soir avant Roch Hachana, nous récitons les « sli'hot », une série particulière de prières qui invoquent la compassion de D.ieu. Si Roch Hachana tombe en début de semaine, alors les « Sli'hot » commencent le samedi soir de la semaine précédente. (Les Séfarades commencent à réciter les « Sli'hot » à Roch 'Hodech Eloul).

Après la faute du Veau d'Or, Moïse demanda à D.ieu d'expliquer Son système de relation au monde. La réponse de D.ieu, connue comme les « 13 Attributs de miséricorde », forme l'essence des prières des Sli'hot. Les treize Attributs évoquent la « patience de D.ieu. » Le même D.ieu qui nous a créés avec une ardoise vierge et un monde d'opportunité nous offre une autre occasion si nous avons employé la première à mauvais escient.

Les Selih'ot doivent être dites avec un minyane. Si ce n'est pas possible, alors il faut tout de même les réciter seul, en omettant les parties en araméen et les « treize Attributs de miséricorde. »

Copyright aish.fr Rav Shraga Simmons











505 Cours Emile Zola, 69100 Villeurbanne -04 72 56 81 15 - www.superu-villeurbanne.com





Découvrez Efféa, spécialiste de l'amincissement et du bien-être depuis plus de 20 ans



Perte de poids

Raffermissemen

Remodelage

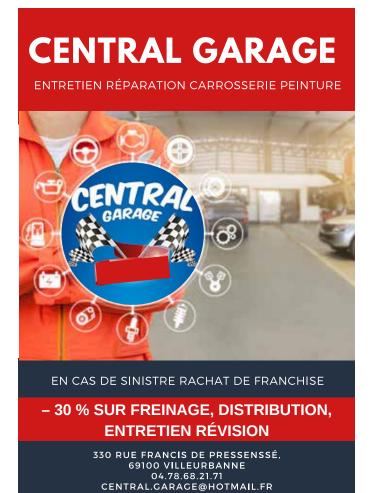
Réduction cellulit

Bien-être

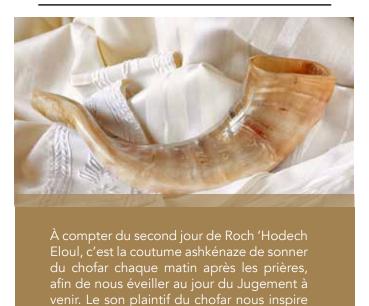
Centre minceur VILLEURBANNE CHARPENNES

18 Cours André Philip 69100 Villeurbanne 09 82 59 12 14

villeurbanne@effea-minceur.com



AJOUTS AUX OFFICES



Également à partir d'Eloul, nous récitons le psaume 27 dans les offices du matin et du soir. Dans ce Psaume, le Roi David s'exclame : « Une chose que je demande... c'est de résider dans la maison de D.ieu tous les jours de ma vie. » Nous nous concentrons sur la force unificatrice de D.ieu dans notre vie, et aspirons à consolider notre lien avec la dimension infinie transcendante.

à saisir pleinement l'opportunité d'Eloul.

« Une chose que je demande... c'est de résider dans la maison de D.ieu tous les jours de ma vie. »

UNE PÉRIODE DE QUARANTE

Revenons 3000 ans en arrière au désert du Sinaï. D.ieu a énoncé les Dix Commandements, et les Juifs ont érigé le Veau d'Or. Moïse implore désespérément D.ieu d'épargner le peuple.

Le premier jour d'Eloul, Moïse gravit le Mont Sinaï et quarante jours plus tard – le fameux Yom Kippour – il revient vers le peuple, tenant une nouvelle, seconde série de Tables en pierre.

Pour nous aussi, le mois d'Eloul inaugure une période de quarante jours qui culmine avec le jour le plus saint de l'année, Yom Kippour.

Pourquoi quarante ? Quarante est un nombre de purification. Les eaux du déluge de Noah durèrent quarante jours, et le mikvé – le bain rituel de purification – contient 40 mesures d'eau.

Eloul représente une opportunité immense. À cette période, nombreux sont ceux qui intensifient leur étude de la Torah et leur accomplissement de bonnes actions. Et ils sont nombreux à effectuer un 'hechbon quotidien, à savoir un compte-rendu des « pertes et profits » spirituels.



ROCH HACHANA

Après le mois d'Éloul ce mois de retour sur soi et d'introspection, ce mois où commence le compte à rebours jusqu'aux Jours Redoutables, se profile le jour de Roch Hachana. C' est la date de la création d'Adam Harichon et chaque année, nous sommes potentiellement recréés à Roch Hachana. Roch Hachana tombe les deux premiers jours du mois de tishri, en terre d'Israël comme en Diaspora.

Notre maître le Rav Ovadia YOSSEF Zatsal écrit qu'Hachem a gratifié son peuple Israël d'une grande bonté en leur dévoilant la date du jour du jugement, le 1er Tichri. (Car en réalité, les nations sont elles aussi jugées ce jourlà, mais elles l'ignorent, et par conséquent, elles ne se préparent pas à affronter ce jugement, ce qu'il leur fait perdre beaucoup d'avantages). Comme il est dit : « Sonnez du Chofar durant le mois, au jour fixé pour notre fête. Car cette une loi pour Israël, un jugement par le D. de Ya'akov ».





168 RUE DE FRANCIS DE PRÉSSENSÉ - 69100 VILLEURBANNE ZOLA 04 37 43 05 86 - villeurbannezola@guyhoquet.com

A VENDRE Villeurbanne

T4 de 70 m² en exclusivité



Appartement doté d'un double séjour traversant est ouest, d'une grande cuisine indépendante, de 2 belles chambres ainsi que d'une SDB et des WC indépendants. Une cave complète ce bien. À proximité de toutes commodités, commerces, transports et école. DPE: C

Honoraires charge vendeur

REF 381

PRIX 227 000€

A VENDRE Villeurbanne

T5 de 110m² en exclusivité



Appartement composé d'une entrée avec de nombreux rangements, d'un beau séjour de 27m² ouvert sur sa loggia de 8m², d'une grande cuisine indépendante et équipée. Coté nuit, un dégagement donnant sur 4 chambres avec chacunes un placard intégré, SDB et WC séparés. DPE: D

Honoraires charge vendeur

REF 340

PRIX 415 000€

A VENDRE Vaulx en Velin

T3 de 63m² en exclusivité



Appartement avec un jardin privatif composé d'une belle pièce de vie ouverte sur terrasse, d'une cuisine américaine, de 2 chambres, d'une SDB et de WC séparés. Un garage simple complète ce bien. DPE: D

Honoraires charge vendeur

REF 388

PRIX 170 000€

A VENDRE Vaulx en Velir



T2 de 50m² en exclusivité

Appartement composé d'une spacieuse entrée avec rangements desservant une pièce de vie ouverte sur une terrasse de plus de 27m², cuisine américaine équipée. Coté nuit, une grande chambre, SDB et WC séparés. Possibilité d'acquérir un garage en plus. DPE: C

Honoraires charge vendeur

REF 399

PRIX 176 000€

A VENDRE Villeurbanne

Studio de 36m²



Appartement composé d'une entrée, d'une cuisine indépendante ouvrable sur la pièce de vie et donnant sur le balcon à vivre de près de 5m², d'une SDB ainsi que de WC séparés.

DPF- D

Honoraires charge vendeur

REF 391

PRIX 130 000€

A VENDRE Vaulx en Velin



T5 de 96m²

Appartement bénéficiant d'une triple exposition. Le bien dispose d'une grande pièce de vie de 25m², une cuisine de 10m², 4 chambres spacieuses dotés de rangements, d'une SDB et d'une SDE ainsi qu'un balcon de 6m². Vous bénéficiez d'un garage et d'une cave. DPE: D

Honoraires charge vendeur

REF 307

PRIX 150 000€

A VENDRE Villeurbanne

T4 de 70 m² en exclusivité



Appartement au 7ème étage, avec vue sur les monts et Fourvière. Il se compose d'un grand et double séjour, d'une cuisine avec cellier, de 2 grandes chambres avec placards muraux, d'une SDB, de WC séparés et d'une loggia. DPE: E

Honoraires charge vendeur

REF 321 **PRIX** 110 000€

A VENDRE Villeurbanne

T1 de 58m² en exclusivité



Beau studio lumineux composé d'une entrée avec rangements, d'une belle pièce de vie orientée plein EST, ouvert sur une cuisine américaine équipée, une SDB. Coté nuit vous disposerez d'une mezzanine de 16m². DPE: D

Honoraires charge vendeur

REF 397

PRIX 179 000€

A VENDRE Villeurbanne

T3 de 58m² en exclusivité



Appartement lumineux proche métro gratte ciel, traversant est ouest avec un beau séjour ouvert sur balcon, une cuisine équipée avec loggia, une SDB et des WC séparés. Le coin nuit se compose de 2 chambres avec placards dont une avec accès balcon. Une cave complète ce bien. DPE: D Honoraires charge vendeur

REF 378

PRIX 199 000€

A VENDRE Lyon 8ème

T4 de 80m² en exclusivité



Appartement toit terrasse de 80m² composé d'une pièce de vie à double exposition sud ouest de 28m². Il dispose également d'un coin nuit avec 3 chambres contenant des placards muraux. Cet appartement offre l'un des deux toits terrasse d'une superficie de 25m². DPE: B

Honoraires charge vendeur

REF 367

PRIX 320 000€

A VENDRE

Villeurbanne

T2 de 46m² en exclusivité



Appartement composé d'une grande pièce à vivre très lumineuse exposé ouest donnant accès à un grand balcon et d'une cuisine équipée semi-ouverte. Vous trouverez également une chambre avec placard, une SDE avec douche à l'italienne et WC séparés. DPE: C

Honoraires charge vendeur

REF 366

PRIX 190 000€

A VENDRE

Villeurbanne

T3 de 66m² en exclusivité



L'appartement se compose d'un séjour donnant sur un balcon exposé plein sud, d'une cuisine avec loggia, deux chambres confortables ainsi que d'une SDE et des WC séparés. DPE: D

Honoraires charge vendeur

REF 363

PRIX 183 000€



LE CHOFAR

« Le chofar réveille la voix divine au plus profond de nous, nous rappelant à notre source. »

Le chofar dégage une aura de crainte et de sainteté. Son cri peut ébranler les cœurs de pierre et balayer des couches d'indifférence. Son appel a cette capacité unique de nous replonger aux tréfonds de notre être.

Le Baal Chem Tov dit : « Dans le palais du roi se trouvent de nombreuses pièces et chacune s'ouvre avec une clef différente. Il existe une clef, un instrument, qui peut ouvrir toutes les portes : la hache. Le chofar est une hache. Quand une personne se présente avec passion devant le Tout-puissant le cœur brisé, il peut faire voler en éclats n'importe quelle porte du palais du Roi des rois. »

Le Baal Chem Tov nous enseigne que le chofar est un moyen émotionnel et intuitif d'accéder aux tréfonds de notre cœur, au savoir divin. Son cri, ce son dénué de mots, touche notre cœur à un degré que les paroles et les concepts les plus élaborés ne peuvent atteindre. Pourtant, le roi David semble à première vue contredire cette approche. Il dit en référence au chofar : « Heureux est le peuple qui connaît la terou'ah [autrement dit le son du chofar] » (Psaumes 89 : 16). Le roi David ne dit pas « Heureux est le peuple qui entend la terou'ah ». L'accent semble être mis sur l'intellectualisation : nous avons besoin d'utiliser notre intellect pour bénéficier véritablement du chofar.

Quelle est la bonne approche? Le chofarest-il une expérience intuitive, émotionnelle, comme le suggère le Baal Chem Tov, ou bien intellectuelle, selon les paroles du roi David?

LA CLOCHETTE MAGIQUE

Le Maguid de Doubno nous offre une parabole qui peut peut-être nous aider à répondre à cette question.

Un fermier pauvre avait un oncle riche qui habitait la ville et qui l'invita à lui rendre visite. Enthousiasmé par cette invitation, le fermier ne perdit pas une seconde pour se rendre chez son oncle. Quand il arriva, il fut accueilli chaleureusement et conduit immédiatement à une vaste salle à manger pourvue d'une longue table.

Tout en conversant et en échangeant des anecdotes sur la famille, l'oncle saisit une clochette en cuivre et la fit sonner. Immédiatement, un bataillon de serviteurs pénétra par les portes de service, chargés de plateaux d'apéritifs. Le fermier n'avait jamais vu de tels mets de toute sa vie. Les serviteurs retournèrent ensuite aux cuisines et les deux parents poursuivirent leur discussion. Peu de temps après, l'oncle fit de nouveau tinter la clochette et les serviteurs reparurent, emportant les plateaux vides et en amenant de nouveau pour les hors-d'œuvre. Le fermier n'en croyait pas ses yeux. Il n'avait jamais vu une telle quantité de nourriture et un service tellement rapide.

Le repas se poursuivit de la sorte tout au long de la soirée. A chaque fois que l'oncle faisait tinter sa clochette tout un groupe de serviteurs répondait à son appel. Et à chaque fois, le fermier n'en revenait pas de sa surprise.

Quand vint le moment de partir, le fermier remercia son oncle de tout cœur et fit une halte dans un magasin local avant de rentrer chez lui. A son arrivée, il réveilla sa femme et lui dit avec excitation :

- « Tu ne croiras jamais ce que j'ai fait ? »
- « Quoi ? »
- « J'ai dépensé toutes nos économies ! »
- « Comment ?! »
- « Ne t'inquiète pas. Tu vas me remercier un million de fois d'avoir fait cette dépense. Voilà, regarde. » Sur ce, il sortit de sa poche une clochette en cuivre identique à celle de son oncle.
- « C'est une clochette magique », expliqua le fermier. Sa femme le regarda comme s'il avait perdu la tête. Imperturbable, l'homme continua : « Tu vas voir, tout ce que j'ai à faire, c'est d'agiter cette
- « Tu vas voir, tout ce que j'ai à faire, c'est d'agiter cette clochette et immédiatement des serviteurs nous apporteront les mets les plus exquis que nous mangerons à satiété. »

Bien sûr, aucun serviteur n'apparut, la clochette ne possédant aucune magie. Elle n'était qu'un signal donné à des serviteurs prêts à servir.

Il en va de même du chofar.

Si au moment d'écouter le chofar, nous n'avons aucune réponse prête en réserve, le chofar n'aura pas plus d'effets que la « clochette magique » du fermier. Pour qu'il fonctionne, nous devons être prêts. C'est ce que nous dit le roi David lorsqu'il insiste sur l'importance de « connaître » la terou'ah. Nous devons travailler à atteindre l'état d'esprit approprié pour que le chofar fasse réellement de l'effet. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous sonnons du chofar chaque matin du mois d'Eloul jusqu'au jour de Roch Hachana : pour nous sensibiliser à son message.

« Nous devons travailler à atteindre l'état d'esprit approprié pour que le chofar fasse réellement de l'effet. »



LE SPÉCIALISTE DE LA GARDE D'ENFANT DÉDIÉE À LA COMMUNAUTÉ





04 78 79 18 48 • 06 60 22 12 78

3 agences pour mieux vous servir! www.leszouzouslyonnais.fr

LE MESSAGE CACHÉ

Maïmonide explique : « Il y a un message caché auquel nous devons nous référer en écoutant le chofar qui suggère la chose suivante : « Dormeurs ! Réveillezvous de votre torpeur ! Ronfleurs ! Réveillezvous de votre sommeil ! Examinez vos actes. Souvenezvous de votre Créateur et faites techouva... »

L'appel du chofar est un appel à la techouva. Techouva, souvent mal traduit par « repentir », signifie véritablement « retour » et désigne le retour au chemin éthique et spirituel prescrit par la Torah. Toutefois, Maïmonide ne dit pas simplement que le chofar nous exhorte à une techouva superficielle. C'est une techouva qui nous conduit à nous « rappeler de notre Créateur ».

Parfois, nous faisons techouva pour des fautes bien précises sans remédier à leur cause. Tant que nous ne ferons que traiter les symptômes en négligeant la cause, nous devrons continuer inlassablement à gérer des problèmes secondaires. Le chofar nous rappelle que nous devons aller au cœur : nous rappeler de notre Créateur. Chaque manquement est essentiellement une forme d'oubli de l'existence de D.ieu. Faire techouva signifie soigner la racine du problème et approfondir notre conscience de D.ieu.

LA VOIX INTERIEURE

Le Talmud discute d'une question légale très intéressante, concernant le cas d'un chofar que l'on ferait sonner en le plaçant dans un autre chofar : rompt-on son obligation d'écouter le chofar dans un tel cas ?

La réponse est : « Im kol pnimi shama, yatsa - si le son (du chofar qui se trouve) à l'intérieur est entendu, on est acquitté de son obligation ». On doit donc s'assurer que l'on entend bien le son du chofar placé à l'intérieur, et non du chofar placé à l'extérieur.

Métaphoriquement, ceci peut-être compris par « si la voix interne (de la personne) a entendu le chofar, elle est acquittée de son obligation ». En d'autres termes, le but du chofar est de susciter une réaction au plus profond de la personne - kol pnimi. Le chofar n'est pas simplement un son physique que nos oreilles doivent entendre, c'est un appel qui doit être perçu intérieurement. Le chofar produit plus qu'un son, il émet une voix qui vient éveiller la voix divine au plus profond de nous, nous rappelant à notre Source.

C'est pour cette raison que la bénédiction du chofar s'intitule : « Bénis sois-Tu ... qui nous a ordonné d'écouter le son du chofar » et non de « sonner le chofar ». Nous devons l'entendre et être transformé. Ce cri doit résonner aux tréfonds de notre âme. Nous devons reprendre contact avec notre kol pnimi, notre voix intérieure, cette part de nous-même créée à l'image de D.ieu. Si nous le faisons, nous nous en trouverons automatiquement transformé.

« Le chofar produit plus qu'un son, il émet une voix qui vient éveiller la voix divine au plus profond de nous, nous rappelant à notre Source. »

UN CHOFAR VIVANT

D.ieu créa le premier homme à Roch Hachana, Il le forma à partir de la terre. « Et D.ieu façonna l'homme de la poussière de la terre... » L'homme est tout d'abord un être physique. Ensuite, la Torah nous informe que D.ieu insuffla un « souffle » de vie en lui - et l'homme devint un être spirituel.

Nous sommes des êtres physiques, nous ne pouvons échapper à la fragilité de notre existence, nous ne devons pas non plus nier notre nature. Ainsi, malgré nos plus grands efforts, nous ne pouvons empêcher les dérapages et les échecs occasionnels. La vie, par définition, induit un certain degré d'aliénation de l'âme. Nous sommes aliénés de notre identité spirituelle et nous identifions plus facilement à notre identité terrestre qui n'est que son ombre.

Ecouter le chofar signifie reprendre contact avec notre âme. Le chofar nous aide en laissant s'exprimer l'intuition de notre moi véritable, notre forme originelle la plus profonde, en tant que création betselem Elokim - à l'image divine. Physiquement, le chofar n'est rien d'autre que la corne creuse d'un bélier. Mais quand le souffle de l'homme la traverse, elle subit une transformation. Elle devient la personnification vivante du cœur et des émotions de l'homme, exprimant le moi divin qu'il sent vibrer en lui et appeler son Créateur.

« D.ieu insuffla un « souffle » de vie en lui - et l'homme devint un être spirituel. »

Copyright de Tsiporah Trom pour Lamed.fr

Stéphane Rivollier, Artisan Ebéniste depuis 17 ans, vous annonce L'OUVERTURE DE SON SHOW-ROOM dédié aux RANGEMENTS, DRESSINGS et CUISINES







77, rue Masséna 69006 **LYON**

Tél.: 04 78 52 91 39

E-mail: interieurs.prives.lyon@gmail.com Site: interieurs.prives.com



LA RÉUSSITE ASSURÉE DU BREVET AU BAC +5!



BTS - BAC+3 - BAC+5 目







3° PREPA à l'enseignement Professionnel





Gestion & Administration Métiers de l'Electricité

& des Environnements connectés



L'équipe de l'ORT Toulouse vous souhaite de belles fêtes de Roch Hachana dans la joie et la douceur!

LYCÉE TECNOLOGIQUE

SECONDE Générale & Technologique

BAC STMG Gestion - Finance





INTERNAT & VIE JUIVE









Ambiance juive

INSCRIPTIONS OUVERTES POUR LA RENTRÉE 2019-2020. PLACES TRÈS LIMITÉES

Lycée ORT Toulouse - ORT Sup' Toulouse 14, rue Etienne Collongues, 31770 COLOMIERS

05.61.15.92.60 / www.orttoulouse.fr

ORT Toulouse - Voir LOIN!



UN NOUVEAU DÉPART

Si le Nouvel An est un redoutable jour de jugement, pourquoi doit-on le considérer comme un motif de célébration?

Rosh Hashana est un paradoxe. D'une part il s'agit d'une célébration - la douceur d'une nouvelle année, les habits de fête et les sucreries que l'on mange. D'autre part, il s'agit d'un jour de jugement : "Qui vivra et qui mourra?"

Et ce n'est pas tout, il y a des éléments encore plus troublants à Rosh Hashana. La fête comprend le premier et le deuxième des Dix Jours de Pénitence, aboutissant à Yom Kippour. Et pourtant, les prières de Rosh Hashana ne mentionnent rien sur le repentir. Il n'y a pas de confession de nos péchés, pas de regrets du passé, pas de récriminations. Alors, Roch Hachana est-elle une journée de repentir, ou non?

Nous savons que c'est un jour de jugement. Et si nous sommes jugés pour notre comportement de cette dernière année, alors nous nous serions attendus à voir au moins quelques jours de repentir venir avant le jour du jugement, et non après.

Et enfin, pourquoi sommes-nous jugés le premier jour de la nouvelle année? N'aurait-il pas été plus approprié d'être jugé à la fin de l'année précédente? C'est tout de même une drôle de façon de célébrer un Happy New Year - passer en jugement! Toutes ces apparentes incohérences exigent une enquête plus approfondie.

ÉNERGIE SPIRITUELLE

Chaque fête de l'année juive a une certaine énergie spirituelle et contient le potentiel qui est responsable de la création de cette fête. En substance, chaque année nous voyageons à travers le cycle des fêtes et nous revenons à ce même point dans le temps, et à ce même événement qui a eu lieu à cette date avec son esprit et son potentiel intact.

Par exemple, à Pessah, nous arrivons à une période propice à la liberté de l'esclavage. Tous les aspects de la révélation de Dieu et de la rédemption sont disponibles pour nous encore une fois chaque année, comme ils l'étaient quand le peuple juif a quitté l'Egypte. Les autres fêtes suivent également le même schéma.

Alors, qu'en est-il de Rosh Hashana? Quel est l'évènement historique qui s'est passé en ce jour? Sommes-nous censés commémorer quelque chose? Quelle est l'énergie inhérente à la première journée de Tichri?

Dans les prières de Rosh Hashana nous pouvons en obtenir un indice:

C'est le jour du début de votre création, un mémorial de la première journée ... aujourd'hui, c'est la conception du monde.

Il semble que le monde ait été créé à Roch Hachana!

La tradition nous dit que l'homme a été créé en ce jour, et c'est là que commence notre calendrier. Nous remontons à la première journée de la création de l'homme. C'est le jour du début de la création, comme Eliezer R 'a déclaré: «En Tichri le monde a été créé.» (Talmud, Rosh Hashana 27a)

Il y a un différend à ce sujet dans le Talmud. Le monde a-til été créé à Rosh Hashana, ou a pessah? Le Tosfot résout le problème:

Rabbi Yehoshua pense différemment de Rabbi Eliezer : que le monde a été créé en Nissan (le mois de la Pâque), mais ceux-ci et ceux-ci sont les mots du Dieu vivant. Et nous devons supposer que, au mois de Tichri, la pensée de créer est venue à l'esprit [de Dieu], mais elle n'a pas été mise en pratique dans la création jusqu'au mois de Nissan. (Tosfot Rosh Hashana 27a)

« C'est le jour du début de votre création, un mémorial de la première journée ... aujourd'hui, c'est la conception du monde. » Qu'est-ce que cela pourrait signifier? Dieu a-t-il un esprit? Une idée peut-elle venir dans son esprit et prendre six mois pour se réaliser? Pour être planifiée et exécutée? Dieu est au-dessus du temps, et la notion de temps n'a été créée que le quatrième jour de la création avec le soleil et la lune! Ce ne peut pas être une description littérale des événements. Quelle est donc, alors la leçon enseignée par le biais de cette résolution du litige sur la date du jour de la création?

Dieu n'a évidemment pas été s'asseoir et réfléchir à son plan ambitieux visant à créer le monde à partir de Rosh Hashana jusqu'à Pessah. Au contraire, Dieu a créé le concept du monde ce jour-là, le plan, l'idée. Cette journée est une journée destinée à la conception de nouveau, une re-création, la journée de la «gestation» d'un plan, pas de son exécution. C'est cela l'énergie inhérente que nous pouvons puiser dans cette fête chaque année.

Chaque Roch Hachana, nous entrons dans ce cas premier de pré-création une fois de plus, en ce temps précis, avant que tous les temps n'aient commencé. Il y a, à nouveau, une planification du monde - dans son essence. Nous n'existons pas du tout dans le passé - il n'y a pas de passé ce jour-là, le monde n'a pas encore été créé!

Nous pouvons commencer à comprendre l'intensité de cette idée si nous revenons à une de nos questions antérieures. Pourquoi n'y a-t-il pas de repentir en ce jour? Aucun regret, aucune mention des péchés? Parce qu'il n'y a pas de passé à regretter et dont il faudrait se repentir. Nous sommes aujourd'hui recréés à partir de zéro, avec une ardoise vide.

UN NOUVEAU PLAN D'ACTION

Les prières sur Rosh Hashana se concentrent plutôt sur le règne de Dieu, sur le renouvellement par Dieu, de son royaume pour une autre année. Dieu juge son monde et les créatures qui s'y trouvent en ce jour, il détermine si leur existence est méritée, il décide de leur statut et des circonstances de cette nouvelle année.

Mais, alors, si ce jugement ne repose pas sur notre passé, puisque nous sommes «nouveaux», en cette journée, des êtres sans passé, sur quoi notre jugement est-il basé alors? Comment Dieu peut-il décider si nous serons scellés dans le Livre de la Vie?

Il est attendu de nous, en ce jour, de concevoir un plan, de s'engager dans une vision de l'avenir, d'avoir de l'ambition et le désir de prendre une part active dans la suprême existence du Tout-Puissant et de son royaume dans l'année à venir. Et c'est ce sur cela que le jugement est basé.

Dans la mesure où nous pouvons nous retirer de nos limites passées, et atteindre les étoiles, nous nous voyons comme des êtres nouveaux impliqués dans un plan nouveau et ambitieux pour atteindre notre destin ultime, en tant qu'individus et en tant que nation. Dans cette mesure, nous avons choisi la vie et avons, de fait, été scellés dans le Livre de Vie pour l'année à venir.

Copyright de Diana Coopersmith pour aish.fr





TACHLIKH

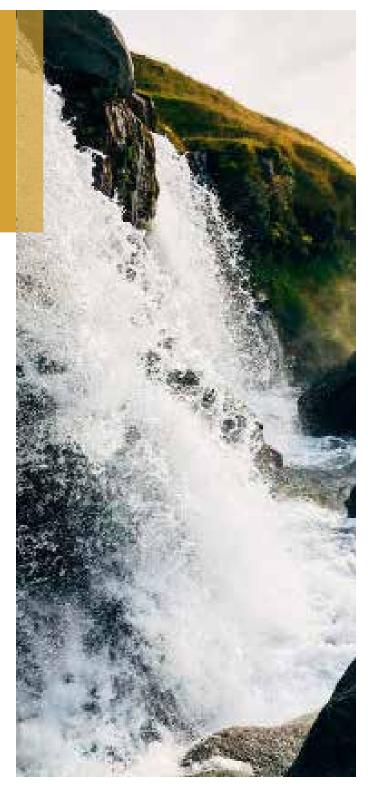
Dans de nombreuses communautés, on a coutume d'aller à un point d'eau, le premier jour de Roch hachana – la mer, un fleuve, une source – et de dire certains versets, parmi lesquels : « Il nous prendra de nouveau en miséricorde, recouvrira nos iniquités ; et Tu jetteras dans les profondeurs de la mer toutes leurs fautes » (Michée 7, 19). C'est pourquoi cette prière se nomme Tachlikh (« Tu jetteras »). Au fil des générations, nombreux furent ceux qui ajoutèrent à cette occasion d'autres passages et prières.

Quant à la signification de cette coutume : certains auteurs écrivent qu'elle vise à rappeler l'esprit de sacrifice de nos pères Abraham et Isaac, qui, au moment où ils cheminaient vers le lieu de la ligature, passèrent près d'un ruisseau; soudain, le ruisseau submergea leur chemin, afin de les mettre à l'épreuve (Maharil). De plus, l'eau fait référence à la pureté et à la vie ; quand une personne s'éveille à la téchouva, elle est purifiée et se nettoie, ses péchés sont annulés dans des eaux pures. En outre, cette cérémonie exprime la prière que l'Éternel rejette dans les profondeurs de la mer les accusateurs, qui ont été créés par le biais de nos fautes, de manière qu'il n'en subsiste plus de souvenir. Certains ont l'usage de secouer les bords de leur vêtement, quand ils récitent le mot Tachlikh, pour faire allusion au fait que les fautes sont extérieures à nous : ce n'est qu'à la suite d'influences étrangères que nous y avons succombé, mais en vérité, nous nous dégageons de cela.

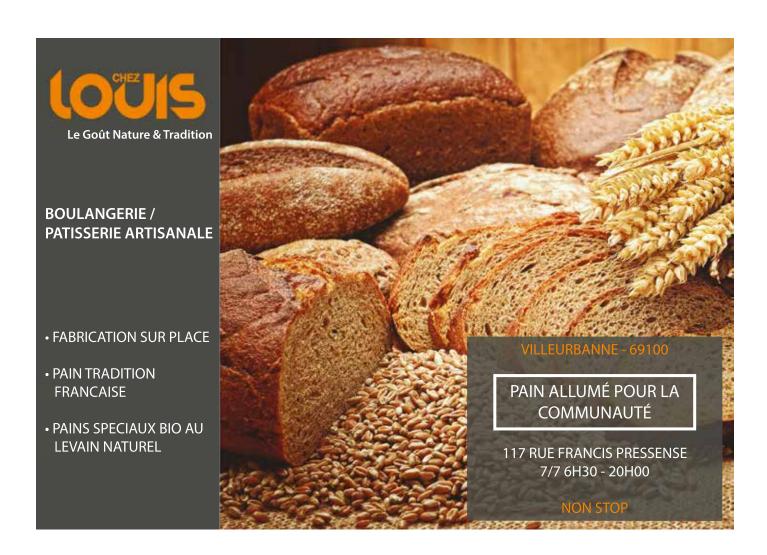
« Cette coutume vise à rappeler l'esprit de sacrifice de nos pères Abraham et Isaac »

Dans leur majorité, les femmes n'ont pas coutume d'aller à Tachlikh ; certains auteurs disent qu'il est même préférable qu'elles ne le fassent point, afin qu'il ne s'ensuive pas de promiscuité entre hommes et femmes au moment d'aller à un point d'eau (Elef Hamaguen 598, 7). Quoi qu'il en soit, les femmes qui voudraient pratiquer cette coutume y sont autorisées. Quand il n'est pas possible d'aller à un point d'eau, on a l'usage de réciter Tachlikh près d'un puits, ou du bain rituel (miqvé). S'il est possible de voir la mer ou le ruisseau de loin, certains ont l'usage de réciter le texte ainsi.

Copyright Rav Eliézer Melamed









LE JEÛNE DE GUÉDALIA



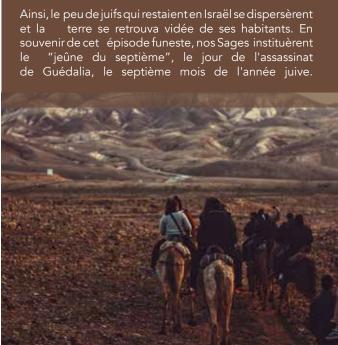
LE JEÛNE DE GUÉDALIA

Le jeûne de Guédalia est observé le lendemain de Roch Hachana, le troisième jour du mois juif de tichri. Dans les écrituressaintes, ce jeûne est appelé: "le jeûne du septième" en référence au mois de tichri, septième mois de l'année juive (on compte les mois à compter du mois de nisan).

Le tsom de Guédalia (le jeûne de Guédalia) est un jeûne annuel institué par nos Sages, afin de commémorer l'assassinat de Guédalia ben A'hiqam, gouverneur d'Israël à l'époque de Naboukodonosor, roi de Babylonie. Suite au meurtre de Guédalia, les derniers vestiges de l'autonomie judéenne qui restaient après la conquête babylonienne furent entièrement détruits, plusieurs milliers de juifs furent tués et ceux qui survécurent furent envoyés en exil.

Lorsque Naboukodonosor – roi de Babylone – détruisit le Beith Hamiqdach (Temple) de Jérusalem, il envoya la quasi totalité des juifs en exil, en Babylone. Un petit nombre de juifs – privés de tout – furent autorisés à rester sur la Terre d'Israël. Naboukodonosor nomma leur gouverneur : Guédalia ben A'hiqam. De nombreux juifs qui s'étaient enfuis vers Moab, Ammon, Edom et vers les autres royaumes avoisinants, revinrent en Israël – sur la terre de la tribu de Yéhouda – et connurent une période de calme relatif. La majorité de ces juifs prenaient soin des vignobles que le roi de Babylonie leur avait donnés et rapidement, le sentiment d'oppression si fit moindre.

« Ce jeûne annuel a été institué par nos Sages, afin de commémorer l'assassinat de Guédalia ben A'hiqam. » Cependant, le roi d'Ammon était hostile et envieux des restes judéens ; il envoya un juif loyal – Yichmaël ben Netanyia – dans le but d'assassiner Guédalia. Pendant le septième mois (tichré), Yichmaël vint rendre visite à Guédalia dans la ville de Mizpa. Les personnes qui entouraient Guédalia avaient prévenu ce dernier des intentions mauvaises de Yichmaël. Guédalia ne tint pas compte de leurs conseils – il considéra que cela était de la pure calomnie – et il reçut cordialement son invité. Yichmaël assassina Guédalia, ainsi que la majorité des juifs qui s'étaient joints à lui. De plus, Yichmaël tua également un nombre important de babyloniens que Naboukodonosor avait envoyé en Israël pour aider Guédalia. Les juifs qui n'avaient pas été tués s'enfuirent en Égypte par peur des représailles du roi de Babylone.



Selon une source différente, Guédalia fut assassiné le premier jour du mois juif de tichré. Cependant, le jeûne fut remis à plus tard – le troisième jour du mois – car il est interdit de jeûner les deux premiers jours de tichré qui sont Roch Hachana. Concernant ce jeûne, nos Sages nous ont appris que son but est d'établir que la mort des Justes est comparée à l'incendie de la maison de D-ieu. De la même façon qu'un jeûne fut institué en commémoration du début de l'incendie du Beth Hamiqdach (Temple) – le jeûne de Tich'a beAv – un jeûne fut institué pour commémorer la mort de Guédalia.

Lorsque Roch Hachana est un jeudi et un vendredi, le jeûne est reporté au dimanche de la semaine suivante car – à l'exception de Yom Kipour – il est interdit d'observer un jeûne public le Chabath.

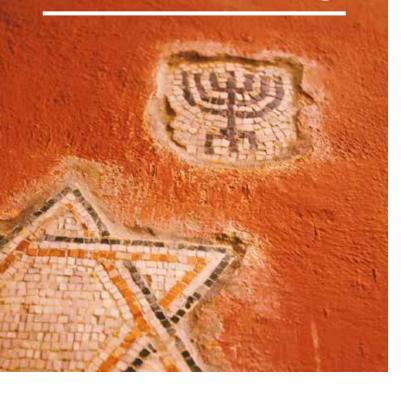
Le jeûne de Guédalia commence au lever du jour et se termine à l'apparition de la nuit. Le 'hazan (la personne qui dirige la prière pour la communauté) doit inclure la prière de 'Anénou dans la répétition du Chemone 'Esré le matin. De plus, on retire un sefer Tora de l'arche sainte pour en faire la lecture. Le passage dans lequel les treize attributs divins sont mentionnés est lu ; également, on lit le passage de Vayékhal (Chémoth-L'exode 32 :14 et 34 :1-10).







LES 10 JOURS DE PÉNITENCE



Les 10 jours de pénitence

RÉCLAMEZ HACHEM LÀ OÙ IL SE TROUVE

Nos maîtres enseignent (traité Roch Ha-Chana 18a) que les propos du verset « Réclamez Hachem là où il se trouve, implorez le lorsqu'il est proche » concernent la période dans laquelle nous nous trouvons, entre Roch Ha-Chana et Yom Kippour, où les prières sont davantage acceptées devant Hachem qui est - d'une certaine manière - plus proche de ses créatures. Le RIKANTI (sur Béréchit 22) écrit qu'en l'absence de ces jours, il est certain que nos prières seraient très difficilement acceptées, car les anges crées par nos fautes tenteraient en permanence d'empêcher nos prières d'être acceptées devant Hachem. Ce qui n'est pas le cas durant cette période où les prières arrivent plus facilement devant Hachem. C'est donc grâce à ces joursci que l'on mérite l'acceptation de nos prières devant Hachem. Il faut donc prendre la grande responsabilité de veiller à ce que chacune des prières des Yamim Noraïm ne se perde pas, car son bénéfice est très grand.

« HA-MÉLE'H HA-KADOCH » ; « HA-MÉLE'H HA-MICHPATT »

Il est enseigné dans la Guémara Bérah'ot (12b): Rabba Bar H'inana dit au nom de Rav: Durant toute l'année, nous disons dans la prière « Ha-El Ha-Kadoch », et « Meleh' Ohev Tsedaka Oumichpat », mais durant les 10 jours, depuis Roch Ha-Chana jusqu'à Yom Kippour, nous disons « Hameleh' Ha-Kadoch », et « Ha-Meleh' Ha-Michpat ».

Explication: Durant toute l'année, nous terminons la 3ème Berah'a de la 'Amida quotidienne, par les termes « Ha-El Ha-Kadoch » (« le D. Saint »), ainsi que la 11ème bénédiction de la 'Amida des jours de semaine par les termes, « Meleh' Ohev Tsédaka Ou-Michpat » (« le Roi qui aime la justice et le jugement »).

Mais durant les 10 jours, depuis Roch Ha-Chana jusqu'à Yom Kippour, nous modifions ces 2 terminaisons par les termes « Ha-Meleh' Ha-Kadoch » (« le Roi Saint »), et « Ha-Meleh' Ha-Michpat » (« le Roi du jugement »). Rachi explique que durant cette période, Hachem montre sa royauté en jugeant le monde. C'est donc ainsi que nous devons Le qualifier.

Si une personne prie la 'Amida durant les 10 jours de Téchouva, et qu'au milieu de sa prière, ou même si elle a terminé la 'Amida, cette personne a le doute si elle a dit « Ha-El Ha-Kadoch » ou « Ha-Meleh' Ha-Kadoch », dans ce cas là, l'opinion de notre maître le Rav Ovadia YOSSEF z.ts.l est qu'il faut recommencer la 'Amida depuis le début, puisqu'il est plus que probable que cette personne a dit « Ha-El Ha-Kadoch », selon son habitude de toute l'année, et dans ce cas, la Halah'a considère que cette personne n'a pas prié la 'Amida, puisqu'elle a omis de citer les termes exacts de la prière.

« Il faut donc prendre la grande responsabilité de veiller à ce que chacune des prières des Yamim Noraïm ne se perde pas, car son bénéfice est très grand. »



Si l'on a dit par erreur « Ha-El Ha-Kadoch », au lieu de « Ha-Meleh' Ha-Kadoch », on doit recommencer depuis le début de la 'Amida. Mais cependant, si l'on a immédiatement corrigé en disant « Ha-Meleh' Ha-Kadoch », c'est-à-dire, avant que ne s'écoule le laps de temps que l'on appelle « TOH' KEDE DIBOUR » qui représente le temps qu'il faut pour dire « CHALOM 'ALEH'A RABBI », environ 2 secondes, on est quitte et on doit poursuivre la 'Amida sans recommencer depuis le début.

De même pour la Bénédiction de « Hachiva Chofetenou », si l'on a dit par erreur « Meleh' Ohev Tsédaka Ou-Michpat » au lieu de « Ha-Meleh' Ha-Michpat », on doit reprendre mais seulement depuis la bénédiction de « Hachivenou ».

Par contre, si elle s'est corrigée immédiatement en disant « Ha-Meleh' Ha-Michpat », c'est-à-dire avant que ne s'écoule le laps de temps que l'on appelle « TO'H KEDE DIBOUR » (Voir plus haut), cette personne est quitte, et ne doit pas reprendre, mais simplement poursuivre jusqu'à la fin.

Si elle ne se rend compte de son erreur qu'en terminant la 'Amida (après avoir dit le dernier «Ihyou Lé-Ratson»), elle doit reprendre depuis le début de la 'Amida. La différence entre « Meleh' Ohev Tsédaka Ou-Michpat » (« le Roi qui aime la justice et le jugement »), et « Ha-Meleh' Ha-Michpat » (« le Roi du jugement »), est que « Meleh' Ohev Tsédaka Ou-Michpat » veut dire qu'Hachem aime le fait que nous nous comportons dans le chemin de la justice et du jugement, alors que « Ha-Meleh' Ha-Michpat » veut dire qu'Hachem lui-même rend le jugement dans le monde.

Les Achkenazim n'ont pas l'usage de reprendre la 'Amida en cas d'erreur sur Ha-Meleh' Ha-Michpat, aussi bien quand on s'en rend compte au milieu de la 'Amida, aussi bien quand on s'en rend compte après avoir terminé la 'Amida.

La raison réside dans le fait que même si on a dit la formule habituelle «Meleh' Ohev Tsédaka Ou-Michpat», nous avons mentionné la Royauté (Mele'h) et le jugement (Michpat).

Même pour un Juif Séfarade, qui doit reprendre la 'Amida même dans le cas d'une erreur sur « Ha-Meleh' Ha-Michpat » comme nous l'avons expliqué plus haut, il est bon qu'avant de reprendre sa 'Amida du début, il émette la condition suivante: « Si je suis réellement tenu de reprendre la 'Amida, je prie en tant qu'obligation, mais si je ne suis pas tenu de reprendre la 'Amida, qu'elle soit considérée comme NEDAVA (une prière offerte à Hachem) ».

« ZO'HRÉNOU LÉ'HAÏM »

Durant les 10 jours de Téchouva, nous avons l'usage d'ajouter dans la 'Amida les phrases « Zo'hrénou Lé'haïm », « Mi 'Hamo'ha», Ou'htov Lé'haïm Tovim », et « Ouvséfer 'Haïm Béra'ha Véchalom », comme imprimé dans les rituels de prières.

Si l'on a omis d'ajouter la phrase « Zo'hrénou Lé'haïm » et que l'on s'en rend compte au milieu de la bénédiction de « Chéma' Kolénou », on est autorisé à l'incérer dans cette bénédiction avant de conclure par « Ki Ata Choméya' Téfilatt Kol Pé, Barou'h ... », car dans cette bénédiction précise on est autorisé à exprimer des demandes personnelles, et « Zo'hrénou Lé'haïm » est aussi considéré comme une demande pour la personne.

Par contre, si l'on a omis la phrase « Mi 'Hamo'ha », on n'est pas autorisé à l'incérer dans la bénédiction de Chéma' Kolénou car cette phrase n'est qu'une glorification d'Hachem et non une demande.

Copyright alaha yomit







Nous demandons à D.ieu que, dans le cas où nous étions destinés à être l'objet de cruels décrets, puissent ceux-ci être transférés sur ce poulet par le mérite de la mitsva de charité.

Il est important d'avoir présent à l'esprit que le poulet n'est pas une offrande, et que la cérémonie en elle-même ne fait pas expiation des péchés. En revanche, la cérémonie a de quoi secouer un petit peu.

Ceci est particuièrement vrai à notre époque où nous sommes rarement exposés à l'abattage des animaux qui consituent notre alimentation. Tenir un poulet puis le voir être abattu, en réfléchissant au fait que « si ce n'était pour la miséricorde de D.ieu, tel serait mon sort... » peut avoir un profond effet sur notre attitude au moment où nous entrons dans le jour de Yom Kippour.

Cela nous procure également une précieuse perspective quant à notre position privilégiée dans le monde de D.ieu: des animaux ont vécu et sont morts pour que nous vivions. Il nous appartient de vivre de façon altruiste, honnête, dévouée et sage, comme seuls les humains peuvent le faire.

QUE SONT LES KAPPAROT?

Depuis la fin de l'ère talmudique, le rite des kapparot en préparation à Yom Kippour est largement répandu dans le peuple juif. Kapparot signifie littéralement « expiation », tout comme Yom Kippour signifie « le Jour de l'Expiation ».

Ce rite s'accomplit en faisant tourner avec précaution (voir les instructions ci-dessous) un poulet trois fois au-dessus de sa tête en récitant le texte approprié. La volaille est ensuite abattue de façon humaine selon les lois de la casherout. Le poulet lui-même est donné à une cause charitable, comme une yéchiva ou un orphelinat, où il sera consommé comme n'importe quel autre poulet. Une autre possibilité est que le poulet soit vendu et que sa valeur soit donnée à la charité.

Kapparot signifie littéralement « expiation », tout comme Yom Kippour signifie « le Jour de l'Expiation ».

QUAND FAIRE LES KAPPAROT?

Dans la plupart des communautés juives, les Kapparot sont organisées dans un endroit désigné, en conformité avec les directives des autorités sanitaires. Des poulets vivants sont disponibles à l'achat, les abatteurs rituels sont présents, et les poulets sont ensuite donnés à une institution de bienfaisance. Demandez à votre rabbin si des Kapparot sont organisées près de chez vous.

Les Kapparot peuvent être faites à n'importe quel moment des Dix Jours de Pénitence (c'est-à-dire entre Roch Hachana et Yom Kippour), mais le moment idéal est le jour qui précède Yom Kippour peu avant l'aube, car alors « un fil de bonté divine » règne sur le monde.

« Le moment idéal est le jour qui précède Yom Kippour peu avant l'aube, car alors « un fil de bonté divine » règne sur le monde. »

COMBIEN DE POULETS?

Un homme ou un garçon utilise un coq, une femme ou une fille prend une poule. Le mieux est que chaque personne ait son propre poulet.

Si, toutefois, cela s'avère trop onéreux, un même poulet peut-être utilisé pour plusieurs personnes. Ainsi, une famille entière peut faire les Kapparot avec deux poulets : un mâle pour les garçons et une poule pour les filles.

Lorsque plusieurs personnes font les Kapparot avec le même poulet, elles doivent le faire en même temps, et non les unes après les autres, car on ne peut pas faire les Kapparot avec un poulet « usagé ».

Une femme enceinte fait les Kapparot avec trois poulets, deux poules et un coq : une poule pour elle-même et l'autre poule et le coq pour l'enfant qu'elle porte (dont le sexe n'est pas connu). Si cela est trop onéreux, une poule et un coq suffisent (car si l'enfant est une fille, elle partage la poule de sa mère).

S'il est impossible de se procurer des poulets vivants, on peut leur substituer d'autres volailles cachères (sauf des colombes et des pigeons, car ceux-ci étaient offerts en sacrifice au Temple). Certains utilisent des poissons (cachères) vivants ; d'autres accomplissent le rite entier avec de l'argent, et donne ensuite cet argent (au moins la valeur d'un poulet) à la charité.





Alphée Expertise & Conseil



Comptabilité - social - fiscalité - juridique - gestion



COMMENT FAIRE LES KAPPAROT?

- Imprimez le texte des Kapparot en hébreu et en transcription phonétique.
- Prenez le poulet dans vos mains. Si vous ne savez pas tenir ur poulet, il est préférable de demander à quelqu'un d'autre de le tenir et de le tourner au-dessus de votre tête. Mal manipuler un poulet peut lui occasionner des souffrances, et peut en outre le rendre non-casher en lui infligeant des blessures.
- Récitez le premier paragraphe (« Benei Adam... »).
- En récitant le début du second paragraphe, faites tourner le poulet trois fois au-dessus de votre tête, une fois en disant « Zeh 'halifati », « Ceci est mon remplacement », une fois en disant « Zeh temourati » (« Ceci est mon substitut »), puis de nouveau en disant « Zeh kaparati » (« Ceci est mon expiation »).
- Répétez la lecture des deux paragraphes encore deux fois (faisant tourner le poulet en tout neuf fois).
- Amenez le poulet au cho'het (l'abatteur rituel), qui abat le poulet.
- C'est l'occasion pour vous d'accomplir une mitsva assez rare : recouvrir le sang d'un oiseau rituellement abattu. Prenez une poignée de terre (dont une quantité est en général préparée à cet effet près du cho'het) et récitez la bénédiction suivante avant d'en couvrir le sang qui a coulé :

Baroukh Ata Ado-naï Élo-heinou Melekh haolam achère kidéchanou bemitsvotav vétsivanou al kissouï dam beafar. (Béni sois-Tu Éternel notre D.ieu, Roi de l'univers, qui nous a sanctifié par Ses commandements et nous a commandé concernant le recouvrement du sang par de la terre.)

- Il est de coutume dans de nombreuses communautés de donner un pourboire au cho'het pour ce service.

Même les plus petits enfants sont traditionnellement amenés aux Kapparot, et l'un des parents fait tourner le poulet chaque enfant au-dessus de sa tête en disant « Ceci est ton remplacement, ceci est ton substitut, ceci est ton expiation... »

Si vous utilisez des poissons ou de l'argent pour faire les Kapparot, suivez le même processus (excepté évidemment l'abattage rituel), en modifant le texte de façon appropriée.



L'ORIGINE DES KAPPAROT

La coutume de pratiquer les Kapparot avec un poulet remonte à la fin du Talmud. Le plus ancien document existant traitant spécifiquement de l'utilisation d'un poulet est un responsum de Rabbi Shniena Gaon qui vécut au début de la période guéonique (post-talmudique) (environ 660 de l'ère commune). Rabbi Shniena tient pour acquis que son lecteur connaît la coutume, ce qui indique clairement qu'elle était déjà répandue à l'époque. Certains commentaires indiquent des passages du Talmud lui-même qui font allusion à cette coutume.



POURQUOI UN POULET?

l'usage d'un poulet pour accomplir le rite des Kapparot :

- 1) En araméen, un coq est appelé guéver. Or, en hébreu, un guéver est un homme. Ainsi, nous prenons un guéver pour expier pour un guéver.
- 2) Un poulet est une volaille facilement trouvable et relativement bon marché.
- 3) Ce n'est pas une espèce qui était offerte en sacrifice au Temple. Ceci permet d'exclure l'éventualité que quelqu'un s'imagine par erreur que les Kapparot son un sacrifice.

Il est de coutume de prendre des poulets blancs, pour évoquer le verset (Isaïe 1,18) : « Si vos péchés s'avèrent rouges comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige. » En tout état de cause, il ne convient pas d'utiliser un poulet noir, car le noir est la couleur qui représente la sévérité et la rigueur divines. Il ne faut pas non plus utiliser un poulet qui présente un défaut ou une blessure manifeste.



En outre, de nombreux rabbins expliquent que le problème ne concernait pas le rituel des Kapparot, mais seulement certaines de ses composantes : que les gens aillent au-delà de leurs moyens pour obtenir des poulets blancs ou qu'ils lancent les entrailles du poulet sur les toits.

De plus, Rabbi David ibn Zimra (Radbaz) fait remarquer que leur objection était aussi seulement quand les gains et/ou les poulets n'étaient pas donnés à la charité.

LES DÉTRACTEURS

Certains rabbins ont critiqué la coutume des Kapparot. Leur principale préoccupation était que le Kapparot puissent constituer une violation de darkhei ha-Emori, l'interdiction de suivre des pratiques païennes. Le plus connu des détracteurs fut peut-être Rabbi Yossef Karo, le compilateur du Code de Loi juif.

Malgré leurs inquiétudes, nous constatons que la majorité des communautés juives - même parmi les Sépharades, qui suivent d'ordinaire les décisions de Rabbi Yossef Karo - ont conservé la coutume.

Les raisons en est que, comme le note Rabbi Moché Isserles, la coutume des Kapparot avec un poulet est en fait une ancienne tradition juive.

LES KAPPAROT ET LA COMPASSION ENVERS LES **ANIMAUX**

Il est de la plus grande importance de traiter les poulets avec humanité et de ne pas – à D.ieu ne plaise – leur causer une quelconque douleur ou inconfort. La loi juive interdit formellement de causer une quelconque douleur inutile aux créatures de D.ieu. La répugnance qu'inspire un acte aussi cruel se doit d'être redoublée en ce jour, à la veille du jour où nous demandons à D.ieu une bienveillance et une miséricorde que nous ne méritons peut-être pas.

Le Code de Loi Juive suggère même de placer les entrailles et le foie des poulets abattus dans un endroit où les oiseaux peuvent venir s'en nourrir. « Il est approprié de témoigner de la pitié envers les créatures en ce jour, afin que, dans le Ciel, on ait pitié de nous [également]. »

Copyright Chabad.org's





Pendant pratiquement 26 heures, nous « affligeons nos âmes »: nous nous abstenons de manger et de boire, de se laver ou de s'appliquer des lotions, de porter des chaussures en cuir, et d'avoir des relations conjugales. À la place, nous passons la journée à la synagogue, à prier pour le pardon.

« Yom Kippour est le jour le plus saint de l'année, le jour durant lequel nous sommes le plus proches de D.ieu et de la quintessence de nos âmes. »

L'HISTOIRE DE YOM KIPPOUR

Quelques mois après que les Enfants d'Israël eurent quitté l'Égypte en 2448 après la création (1313 avant l'ère commune), ils ont péché en adorant un Veau d'or. Moïse monta sur le mont Sinaï et pria Dieu de leur pardonner.

Après deux périodes de 40 jours sur la montagne, le pardon divin total fut obtenu. Le jour où Moïse descendit de la montagne (le 10 Tichri) serait désormais connu comme étant le Jour de l'Expiation : Yom Kippour.

Cette année-là, le Tabernacle, une maison portative pour Dieu, fut construit. Le Tabernacle était l'endroit de prières et d'offrandes sacrificielles. Le service du Tabernacle culminait à Yom Kippour, lorsque le Grand Prêtre effectuait un service spécialement prescrit pour ce jour. Parmi les moments forts de ce service il y avait l'offrande des encens dans le Saint des Saints (où se trouvait l'arche) et le tirage au sort entre deux boucs, dont l'un était offert en sacrifice, et l'autre envoyé au désert (à Azazel)

Tandis que le Grand Prêtre portait généralement des vêtements dorés et décorés, à Yom Kippour, il s'immergeait dans un mikvé et mettait de simples vêtements blancs pour effectuer ce service..

YOM KIPPOUR EN BREF

Yom Kippour est le jour le plus saint de l'année, le jour durant lequel nous sommes le plus proches de D.ieu et de la quintessence de nos âmes. Yom Kippour signifie « le Jour d'Expiation », comme l'enseigne le verset : « Car en ce jour, Il fera expiation pour vous purifier de toutes vos fautes, afin que vous soyez purifiés devant D.ieu. »

Il a lieu le 10 Tichri (en 2019, depuis quelques minutes avant le coucher du soleil, le 8 octobre jusqu'après la tombée de la nuit le 9 octobre), peu après Roch Hachana (le Nouvel An juif, qui a lieu les 1 et 2 Tichri).



ACHAT / VENTE

GUY HOQUET VILLEURBANNE

55 RUE DU 4 AOÛT O4 37 57 10 10



guy-hoquet.com

Cette pratique a continué pendant des centaines d'années, pendant tout le temps du premier Temple à Jérusalem, construit par Salomon, et du second Temple, construit par Ezra. Les Juifs de toutes les régions se rassemblaient dans le Temple pour voir le Grand Prêtre accomplir son service, et ainsi obtenir le pardon pour tout Israël.

Lorsque le second Temple fut détruit en 3830 depuis la création (en 70 de l'ère commune), le service de Yom Kippour continua. Au lieu d'un Grand Prêtre apportant les sacrifices à Jérusalem, chaque Juif accomplit le service de Yom Kippour dans le temple de son cœur.

QUE FAIRE AVANT YOM KIPPOUR?

Quarante jours avant Yom Kippour, le premier Eloul, nous commençons à sonner le choffar tous les matins et à réciter le Psaume 27 après les prières du matin et de l'aprèsmidi. Dans les communautés séfarades, il est de coutume de commencer à dire les Seli'hot tôt chaque matin (les Ashkenazim commencent quelques jours avant Roch Hachana) – construisant une atmosphère de révérence, de repentir et de crainte à l'approche de Yom Kippour.

Pour la semaine précédant Yom Kippour (connue sous le nom de 10 Jours de Repentance), certains passages sont ajoutés aux prières, et l'on est particulièrement méticuleux dans l'accomplissement des mitsvas. Si Yom Kippour est un jour de jeûne, la veille de Yom Kippour est consacrée à manger et à se préparer pour ce saint jour. Voici quelques-unes des activités que nous faisons la veille de Yom Kippour :

- Les Kapparot sont souvent faites aux petites heures du matin.
- Il existe une très belle coutume consistant à recevoir un morceau de gâteau au miel, de sorte que si, à D.ieu ne plaise, il a été décrété que nous devrions recevoir l'aumône, cela sera accompli par le fait d'avoir demandé du gâteau au miel et d'avoir reçu une bénédiction pour une bonne et douce année.
- Nous prenons deux repas festifs, l'un tôt dans l'après-mid et l'autre juste avant le début du jeûne.
- Beaucoup ont la coutume de s'immerger dans un mikvé en ce jour
- On donne à la charité plus qu'à l'accoutumée. D'ailleurs, des plateaux sont disposés dans les synagogues pour recevoir les dons avant l'office de l'après-midi, qui contient la prière de Yom Kippour de Al 'Het.
- Juste avant le début du jeûne (après la fin du second repas), il est recommandé de bénir les enfants par la Bénédiction Sacerdotale.
- Nous allumons une bougie spéciale qui brûle tout au long du jeûne, appelée Ner 'Haïm.





COMMENT YOM KIPPOUR EST OBSERVÉ ?

Les dîners de Chabbat et de fête sont précédés par l'allumage de bougies à l'heure appropriée.

Comme le Chabbat, aucun travail ne doit être effectué à Yom Kippour, depuis le coucher du soleil le 9 Tichri jusqu'à la sortie des étoiles le lendemain soir. Les bougies de la fête sont allumées avant le début de celle-ci.

À Yom Kippour, nous nous affligeons en nous abstenant des cinq activités suivantes:

- Manger et boire (en cas de besoin, il convient de consulter une autorité médicale et un rabbin).
- Porter des chaussures en cuir
- S'appliquer des lotions ou des crèmes
- Se laver ou se baigner
- Avoir des relations conjugales

La journée est passée à la synagogue, où cinq offices se succèdent :

- Maariy, avec le solennel Kol Nidrei, le soir de Yom Kippour
- Cha'harit, la prière du matin, qui comprend la lecture d'une section du Lévitique suivie de la prière de Yizkor à la mémoire des défunts ;
- Moussaf, qui inclut un récit détaillé du service de Yom Kippour dans le temple :
- Min'ha, qui inclut la lecture du Livre de Jonas ;
- Néïla, la prière de la « fermeture des portes », au moment du coucher du soleil

De manière générale, Yom Kippour est consacré à l'introspection, à la prière et à demander pardon à D.ieu. Même pendant les pauses entre les offices, il convient de réciter des psaumes à chaque moment de libre.





TICHRI: LE MOIS ATTENDU ET REDOUTÉ À LA FOIS

Celui du début d'une nouvelle année, la fin d'une autre, l'attente du jugement, l'excitation des fêtes. Dans cette petite schizophrénie, on ne sait plus où donner de la tête. Il fautgérer les rentrées scolaires, les rentrées professionnelles et le remue-ménage des enfants, le nouveau planning de l'année. Et au milieu de tout ça, il faut également préparer sereinement l'arrivée des fêtes afin d'en profiter pleinement mais aussi d'en comprendre toutes les significations et leur importance.

Tichri en quatre temps, quatre fêtes, quatre ambiances, quatre façons de s'y préparer au mieux, et comme à chaque fois quelques petits conseils pour faire participer famille et enfants aux célébrations. Les mamans, les bonnes idées, c'est par ici!!

Rosh Hachana, le début des festivités. Nous sommes tous plein d'entrain, on accueille la fête avec vigueur et enthousiasme. Si vous avez de la chance d'être invité il est temps de réfléchir aux cadeaux à offrir à votre hôte. Amusez-vous avec les enfants à créer une corbeille de fêtes composée de pomme, de miel, de grenade et autres douceurs. sur Internet vous pouvez même trouver des contenants (verre, plastique corbeilles) en forme de pomme! Ou même créer un joli feuillet contenant les brahot du seder: prenez une grande feuille cartonnée, laissez les enfants la décorer de paillettes et autres et coller dessus les photocopies des différentes brahot. Vos enfants seront ravis d'avoir participé à cette activité manuelle et spirituelle.

Kippour, une autre ambiance. il est l'heure du repentir, de l'introspection, de la prière et du pardon. Mais si vous êtes maman d'enfants en bas âge comme moi, c'est aussi une journée durant laquelle il faudra occuper les plus jeunes. Voici quelques astuces: proposez leur un « concours de celui qui tiendra le plus longtemps » le jeune. Une manière ludique de les amener à appréhender cet effort. Ainsi promettez une petite récompense à celui qui mangera le dernier! Sélectionnez à l'avance vos activités: livres sur Kippour, petite sieste, et « ronde des souvenirs »: je propose chaque année à mes enfants de me raconter leur meilleur et pire souvenir de l'année écoulée et ainsi leur proposer de remercier Hachem pour le bon et de demander pardon pour les bêtises!

Souccot, tout le monde dehors! Alors là, les activités sont toutes trouvées: Si vous avez la chance d'avoir votre propre soucca, place à l'imagination des bambins. Dessins, peinture, coloriage, mise en place de guirlande et autres, c'est atelier déco dans la cabane. C'est également un excellent moyen de les sensibiliser aux mitzvot attenantes à la fête.



Dans le cas où vous n'auriez pas votre propre soucca et que vous prévoyez un repas dans un endroit communautaire, faites leur fabriquer leur « Lunch box »: une boite à chaussure, du papier (alu, cadeau ou autre) faites leur décorer le tout avec des fruits coloriés et découpes, des feuilles pour rappeler le loulav... et remplissez la boite avec leur repas. Ils arriveront tous contents sous la soucca avec leur petit panier repas personnalisé!

Simhat Torah, que dire? Tout est compris dans le nom même de la fête et mes enfants adorent! Quoi de mieux que de danser avec la Torah en mangeant des bonbons? Honnêtement il n'y a pas plus grand kiffe pour eux, c'est la course au plus gros sac et à la plus grosse collecte de sucrerie.

Généralement vous célébrez Simha Torah dans une synagogue où vos enfants ont leurs copains. Proposez leurs de choisir trois d'entre eux à qui préparer un petit sachet: dans un sac ou sachet papier, mettez quelques friandises à l'intérieur, et demandez à votre enfant de le personnaliser, en écrivant le nom du copain en question, de faire un dessin qui pourrait lui plaire dessus, de pourquoi pas pour les plus grands, d'écrire en hébreu sur le sachet la braha à faire sur les bonbons. Il sera ravi d'apporter et d'offrir son petit sachet à son copain!

Voilà mesdames de quoi passer un peu de bon temps avec les enfants sans non plus trop en perdre car il faut le reconnaître, quatre fêtes à la suite c'est aussi et surtout pour nous quatre fois plus de courses et de temps en cuisine.

Mais en faisant participer les enfants, non seulement on les occupe mais en plus ils ont l'impression de prendre part à la préparation des fêtes et à cette ambiance joyeuse qui illumine chacune de nos célébrations.

Courage à toutes et Chana Tova









Cette démarche nous paraît fondamentale, encore plus dans nos sociétés matérialistes car ce rendez-vous est nécessaire pour nous repositionner par rapport à notre manière de posseder. Un maître de la tradition 'hassidique nous explique que lorsque la Torah nous dit « sept jours dans l'année tu habiteras dans la Soucca », elle vient nous apprendre que la tonalité de l'année à venir doit être déterminée par ces sept jours passés sous la Soucca.

S'il est sûr que l'individu après ces fêtes se replonge dans le monde du travail, c'est le rapport à la position qu'il va avoirvis-à-vis de cet univers qui va être déterminant. Il n'est pas simple d'être dans un monde dans lequel l'individu produit ce qu'il possède tout en gardant conscience qu'à l'origine de tout, il y a le Créateur de l'univers.

Il est interessant de constater qu'à l'intérieur de la Soucca, nous devons juste nous contenter de vivre comme chez nous, à la maison : manger, boire, dormir, étudier, et chacun de ces moments-là, parce qu'il existe à l'intérieur de ce cadre particulier, va représenter une Mitsva.

SOUCCOTH

A peine sortis des solennités de Yom Kippour, nous voici en train de célébrer la fête de Souccoth...

Définie comme étant la fête de la joie par excellence, joie du pardon que D.ieu nous a accordé si nous avons décidé de changer, joie d'un nouveau futur qui s'annonce, cette fête s'articule autour de deux commandements. Le premier est celui de s'installer dans cette demeure provisoire que représente la Soucca, frêle abri au toit composé de végétaux qui nous laisse entrevoir le ciel. Le second est l'obligation tous les jours, à l'exception du Chabbat, d'agiter les quatre espèces dans six directions différentes.

Essayons de nous arrêter un instant et de réfléchir à un des nombreux sens de ces deux commandements différents. Lorsque la Torah nous enjoint pendant sept jours d'habiter dans ces Souccoth, elle définit cela comme étant « sors de ta maison fixe et va habiter dans une maison provisoire ». Cette manière de dire les choses est surprenante car nul n'est besoin de dire que pour rejoindre un lieu à l'extérieur de notre maison, il est nécessaire de quitter celle-ci! Nos maîtres nous enseignent que la dimension particulière de la Soucca est dans la capacité que l'individu va avoir de développer sa confiance en D.ieu, de sortir des certitudes rassurantes que lui procure ce qu'il possède, afin d'aller se mettre « à l'ombre de sa foi ».

Traduit différemment, une Mitsva pour la Torah n'est pas juste un acte rituel ; c'est arriver à vivre chaque moment de sa vie dans un état de conscience de la présence de D.ieu. Ce toit perméable qui nous permet de réaliser que D.ieu se doit de pénétrer chaque instant de notre vies est là pour nous l'apprendre.

Quant à la seconde Mitsva de la fête qui est constituée de l'obligation de secouer les Quatre Especes (le cédrat, la branche de palmier, le saule et la myrte), elle symbolise l'union de la totalité des membres du peuple d'Israël pour glorifier le Créateur de l'univers. En effet, chacune de ces espèces symbolise une catégorie différente dans le peuple d'Israël. Le sage, qui apprend et agit, celui qui apprend sans agir, celui qui agit sans apprendre, et qui ne fait ni l'un ni l'autre!

La Torah ne peut envisager que l'on puisse exclure une des composantes du peuple juif au moment où l'on veut servir le Créateur de l'univers.

Le Etrog, qui symbolise l'individu qui tend vers la perfection à travers son savoir et l'application de celui-ci dans son quotidien, va néanmoins s'associer aux trois autres espèces, er ce, juste au moment de la bénédiction. Pour nous dire que le sens de ce lien unissant les différentes composantes du peuple d'Israël n'existe que parce qu'elles se rassemblent pour célébrer et servir le Créateur de l'univers.

Forte leçon qui pourra être dérangeante pour certains : s'unir n'a de sens que dans la mesure où cette union est là pour s'inscrire dans une dynamique de construction du peuple juif, à travers l'acceptation de la volonté divine. A méditer... Copyright lamed.fr



LE LYON VERT RÉCEPTIONS & ÉVÉNEMENTS

LA ROYONDE-LEPAVILLON • 200, AV DU CASINO • 69890 LATOUR-DE-SALVAGNY • 04.78.87.02.70 • CASINO-LYONVERT.PARTOUCHE.COM

*Apéritif, repas, boissons, service et location de la salle (pour plus de 100 personnes) inclus. Parking privé gratuit de 700 places. SATHEL, 322 560C, 200 avenue du casino 69890 La Tour de Salvagny, RCS 775 643 356 LYON.





Plus qu'une simple composition florale, les quatre espèces que nous agitons à Souccot nous invitent à une réflexion profonde sur l'ensemble de notre système relationnel.

Chacune des fêtes juives met l'accent sur un trait de caractère particulier que nous sommes sensés développer ; les commandements spécifiques à la fête nous aident dans ce travail sur nous mêmes.

Pourdécouvrirla "mission" qu'ilnousincombe d'accomplir, le plus simple est généralement de se référer au rituel liturgique. Or, lorsque nous consultons notre livre de prières, Souccotest définie comme "letemps de notre joie".

En d'autres termes, Souccot nous propose un atelier de développement personnel d'une semaine sur le thème de la joie !

Sept jours durant, nous quittons notre nid douillet pour une petite cabane, la Soucca. Comment cette absence de confort a-t-elle le pouvoir de nous rendre joyeux ?

La réponse est que ce ne sont guère les objets dont nous nous entourons qui font notre bonheur. On peut vivre dans un véritable palace et être malheureux.

Inversement, on peut être très heureux en vivant dans une cabane au fond des bois. La clé de la joie et du bonheur réside dans la qualité de nos relations ; nos relations avec autrui, avec nous-mêmes et avec Dieu.

LES RELATIONS AVEC AUTRUI

Le Loulav (la branche de palmier) nous fournit un indice pour atteindre la joie à travers nos relations. Pour les Cabalistes, les quatre espèces représentent quatre types de juifs :

- Le Etrog (cédrat) possède un bon goût et une bonne odeur. Il représente les personnes qui possèdent la sagesse (l'étude de la Torah) et accomplissent de bonnes actions.
- Le Hadas (myrte) possède une bonne odeur mais n'est pas comestible. Cela représente les personnes qui accomplissent de bonnes actions mais n'acquièrent pas la connaissance.
- Le Loulav (branche de palmier) est comestible mais inodore. Il renvoie aux personnes qui possèdent la sagesse mais ne font pas de bonnes actions.
- La Aravah (feuille de saule) n'a ni goût ni odeur. Ce sont les personnes qui n'ont pas accès à l'étude de la Torah ni n'accomplissent de bonnes actions.

A Souccoth, nous réunissons ces quatre espèces dans un même bouquet et les agitons ensemble. Le bouquet n'est valable que si les quatre espèces sont présentes et réunies. S'il en manque n'en serait-ce qu'une, le bouquet n'est plus apte.

On retrouve le même principe dans la fabrication de l'encens pour le Temple. Elle comptait 11 composants, dont le 'Helbona qui était très malodorant. Cependant, s'il manquait un seul ingrédient de la composition, l'encens ne pouvait être utilisé. De la même manière, nous devons appréhender le peuple juif comme une entité, où chacun a sa place.





Il peut y avoir des personnes que nous n'apprécions pas. Nous devons toutefois en tenir compte et ne pas les considérer extérieures à notre univers. A la vérité, l'humanité constitue une entité indivisible. Internaliser de ce message est une gageure de bonheur : quand nous prenons conscience que nous sommes tous liés, nous devenons plus patients et tolérants envers les autres.

Notons que lorsque nous saisissons le bouquet pour réciter la bénédiction, nous tenons le Etrog rapproché de l'ensemble. Message : celui qui jouit d'une meilleure position spirituelle doit se rapprocher de celui qui en sait moins, afin de l'influencer dans le bon sens.

Cette idée trouve aussi son expression dans la Mitsva d'inviter des convives dans la Soucca. Alors cette année, essayez d'inviter des amis, ou même des gens que vous ne connaissez pas bien. Vous serez étonné du résultat!

LES RELATIONS AVEC NOTRE MOI

Le Sefer Habahir, un ouvrage cabalistique rédigé il y a près de 2000 ans, apporte un autre regard sur le bouquet des quatre espèces qu'il compare aux quatre membres principaux du corps humain.

- Le Etrog représente le cœur, siège de nos émotions.
- Le Hadas a des feuilles dont la forme rappelle celle des yeux.
- Le Loulav, c'est la colonne vertébrale, point de départ de nos actions.
- La Aravah, ce sont les lèvres, la parole.

A l'instar des quatres espèces qui doivent être agitées ensemble, nous devons utiliser toutes nos facultés à l'unisson pour atteindre le bonheur. Nous ne pouvons pas nous permettre de dire une chose alors que nous en ressentons une autre.

Nous devons unifier nos sentiments, nos actions, notre discours, notre aspect extérieur, dans une certaine cohérence. Ce n'est qu'alors que nous pourrons ressentir joie, sérénité et tranquillité d'esprit.

Copyright aish.fr

« quand nous prenons conscience que nous sommes tous liés, nous devenons plus patients et tolérants envers les autres. »

LES RELATIONS AVEC DIEU

Les quatre espèces représentent également les quatre lettres du Tétragramme.

Là encore, la clé réside dans le concept d'unité. C'est ce que nous invoquons quotidiennement lorsque nous récitons la prière du Chéma : "Dieu est Un". Que les choses nous semblent bonnes ou mauvaises, tout émane de Dieu. Les bonnes ou mauvaises surprises que nous rencontrons en cours de route ne sont là que pour nous faire grandir.

En être conscients nous permet de garder en tête nos buts dans la vie et de les mener à bien, ce qui apporte de la joie dans le monde.

En un sens, la fête de Souccot, c'est finalement une opportunité d'une semaine pour forger ces différent stypes de relations et les intégrer à notre existence quotidienne.



Les 7 Ouchpizin

La Soucca génère une énergie spirituelle si intense que les âmes des Sept Bergers d'Israel quittent le Jardin d'Eden pour profiter de la lumière divine de Souccot.

Qu'est ce que le Jardin d'Eden ? Il s'agit d'un lieu où les âmes méritantes ayant quitté ce monde jouissent de la lumière de la présence divine en attendant d'accéder au monde futur, c'est-à-dire l'époque post-messianique (Talmud Chabbat 152 b ; Derekh Hachem 1:3:11)

Le Zohar, principal ouvrage de Kabbala, explique que la Soucca produit une concentration intense d'énergie spirituelle telle que la présence divine s'y dévoile de la même manière que dans le Gan Eden. Pendant la Fête de Souccot, les âmes des Sept Bergers d'Israel: Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Aaron, Joseph et David quittent le Gan Eden pour profiter de la lumière divine de notre fête de Souccot. (Zohar Emor 103a)

Chaque jour de Souccot, les sept âmes sont présentes mais chacune à son tour dirige les autres. On appelle ces éminents invités les Ouchpizin, ce mot Araméen sinifiant « hôte ». Pour accueillir ces âmes illustres, certains ont la coutume de réciter une longue invitation mystique pour le premier repas dans la Soucca. Certains invitent les Ouchpizin chaque fois qu'ils prennent un repas dans la Soucca. Certains juifs séfarades ont même l'habitude de leur réserver une place en recouvrant une chaise de beaux tissus et de livres saints.

SEPT BERGERS SAINTS

En approfondissant un peu, on se rend compte que le thème des Ouchpizin est un thème récurrent dans la philosophie juive.

Le Roi David écrit dans le Psaume 90 : « Mille ans sont à tes yeux comme la journée d'hier » Chaque jour de Souccot correspond à un jour de la semaine et à un des sept millénaires de l'histoire humaine, d'Adam jusqu'à l'ère messianique. (Talmud, Sanhedrin 97a ; Derekh Hachem 1:3:9). Si on y ajoute les sept bergers d'Israël, Souccot est la fête qui représente le concept du peuple juif œuvrant ensemble pour apporter dans ce monde paix et perfection (Sfat Emet)

D'ailleurs, les textes de mystique juive expliquent que chacun des sept Ouchpizin correspond à une des sept voies spirituelles fondamentales (sefirah) à travers lesquelles le monde se nourrit et s'améliore au niveau métaphysique. (Derekh hachem 3:2:5; Zohar 'hadach, Toldot 26c ; cf. Zohar 2:256a)

- Abraham représente l'amour et la bonté
- Isaac représente la rigueur et la force personnelle
- Jacob représente la beauté et la vérité
- Moïse représente l'éternité et la dominance de la Torah
- Aaron représente l'empathie et la réceptivité face à la splendeur divine
- Joseph représente la sainteté et les fondements spirituels

Lorsqu'on se comporte selon un de ces attributs spirituels, la lumière divine (dirigée à travers ce conduit transcendantal), éclaire le monde et le rapproche de son achèvement .(Derekh Hachem 4:2:2,5). Comme il est écrit dans le Talmud « selon l'instrument de mesure que l'homme utilise, on lui mesure » (Sotah 8b).

DONNER À MANGER AUX PAUVRES

Au-delà de ces considérations spirituelles, la Torah s'intéresse avant tout aux actions de l'homme. Le Zohar (Emor 103a) après avoir explicité les Ouchpizin écrit :

« On a aussi le devoir de réjouir les pauvres et la part (mise de côté pour les Ouchpizin) leur revient. En effet, une personne qui se dit religieuse et invite les Ouchpizin mais ne donne pas leur part (aux indigents), ceux-ci demeureront éloignés de lui... On ne doit pas dire « je vais d'abord me servir, je donnerai les restes aux pauvres ». Il faut commencer par servir les invités. D'ailleurs, celui qui réjouit ses invités et les respecte, Dieu le réjouira en retour. Abraham, Isaac, Jacob et les autres le combleront... »

De la même manière, Maïmonide présente cela comme une obligation religieuse :

« Lorsqu'une personne mange ou boit, elle a l'obligation de nourrir l'étranger, l'orphelin et la veuve avec les autres pauvres malheureux ... lorsqu'une personne se soustrait à cela, on ne parle plus de « joie de la Mitsva » mais plutôt de « joie de la panse ». (Lois de Yom Tov 6:18)

Puisse l'esprit de ces Ouchpizin nous aider à réaliser le potentiel de la fête de Souccoten réjouissant et en élevant aussi bien nous-même que le monde qui nous entoure. Copyright aish.fr

Hochaana Rabba

LA GRANDEUR DE CE JOUR

Le septième jour de Souccot est appelé Hocha'ana Rabba. Ce jour-là, on abonde en étude de la Torah et en supplications. Il est dit dans le Midrach : « Hachem a dit à Avraham Avinou : Je suis unique dans Mon monde et tu es unique dans ton monde. Dans le futur, Je donnerai à tes enfants un jour spécial afin de réparer leurs fautes, c'est Hocha'ana Rabba. Si les fautes de tes enfants n'ont pas été réparées pendant Roch Hachana, elles le seront à Yom Kippour. Et sinon, elles le seront à Hocha'ana Rabba ». ('Hazon 'Ovadia Souccot, p.436)

Les Sages ont donné une parabole pour nous faire comprendre ceci : « Lorsque le lion rugit, qui ne reste pas figé de crainte ». Arié (lion, s'écrit en hébreu : "aleph-rèch-youd-hé"), ce sont les premières lettres des mots « Eloul (commence par "aleph"), Roch (commence par "rèch") Hachana, Yom (commence par "youd") Hakipourim, Hocha'ana (commence par "hé") Rabba. Car tous ces jours-là sont des jours de repentir et de pardon pour le

QUE VEILLENT LES « ENDORMIS »

Le Peuple saint d'Israël a pour coutume de rester toute la nuit éveillé pendant Hocha'ana Rabba. Ils étudient la Torah, en suivant l'ordre "Krié Mo'ed" et lisent le 'Houmach Dévarim, le Midrach Rabba sur la Paracha "Vézot Habérakha" et après le milieu de la nuit, tout le livre des Téhilim avec quelques paragraphes des supplications jusqu'au petit matin. ('Hazon 'Ovadia Souccot, p.438)

Les textes qu'il est important de lire cette nuit-là se situent dans la première moitié de la nuit. Ainsi, il sera préférable d'organiser la venue des fidèles au Beth Haknesset au moins deux heures et demie avant le milieu de la nuit. Ceci, afin qu'à 'Hatsot (milieu de la nuit), ils aient déjà terminé de lire le 'Houmach Dévarim. Et non, comme dans certaines communautés, où l'on commence tardivement et l'on rate ainsi le principal du "Tikoun" de la nuit. ('Hazon 'Ovadia Souccot, p.438)

Si l'on sait qu'on ne pourra pas rester éveillé toute la nuit, l'attitude correcte à adopter sera la suivante : on devra lire, au début de la nuit, tous les textes mentionnés sauf les Téhilim, puis on ira un peu se reposer, sur son lit, dans la Soucca. Quand on se lèvera, on fera les ablutions des mains, on dira la bénédiction sur celles-ci et les bénédictions de la Torah. Puis, on lira les Téhilim avec l'assemblée et le matin avant la prière, on ne redira pas les bénédictions de la Torah.

Si on mange un peu de gâteau pendant cette nuit d'étude, on prendra soin de ne pas en manger une quantité de Kabétsa [54g] en dehors de la Soucca, comme c'est expliqué plus loin.

LES BÉNÉDICTIONS DU MATIN

Celui qui a veillé toute la nuit récitera au lever du jour les bénédictions du matin et les bénédictions de la Torah, excepté la bénédiction "'Al nétilat yadaim". Il fera les ablutions des mains sans bénédiction. Il ne dira pas non plus la bénédiction "Acher yatsar", sauf s'il a satisfait ses besoins. Cependant, il y a certaines personnes, parmi les achkénazes, qui ont l'usage d'écouter les bénédictions du matin et les bénédictions de la Torah de quelqu'un qui a vraiment dormi, qui aura l'intention de les acquitter de l'obligation. En tous cas, l'habitude des séfarades est différente, chacun dit les bénédictions, et même les achkénazes seront autorisés à les dire eux-mêmes (Comme il est expliqué dans la livre de la même série sur Chavouot).

LA PRIÈRE DU MATIN

Il sera fort comme le lion et ne s'endormira pas pendant la lecture du Chém'a et de la 'Amida, afin de ne pas perdre son mérite. Il sera bon que l'officiant ne récite pas la prière sur des airs qui risqueraient d'en allonger la durée, mais qu'il prie mot à mot, légèrement rapidement, afin que les fidèles ne s'endorment pas.

Après la récitation du Hallel, il est d'usage que les fidèles tournent autour de la Téva sept fois avec leur Loulav. En faisant ces Hakafot autour de la Téva qui ressemble au Mizbéa'h, nous pourrons faire tomber les murailles de nos ennemis et les éliminer, de la même manière que les Bné Israël firent sept fois le tour de Jéricho jusqu'à en faire tomber les murailles. ('Hazon 'Ovadia Souccot, p.436)

IL EST DIFFICILE DE S'EN SÉPARER

Avant d'aller à la synagogue pour la prière, le soir de Sim'hat Torah, on rentrera dans la Soucca et on dira : « Yéhi ratson miléfanékha Hachem Elokaï vElokéi avotaï chébizkhout kioum mitsvat Soucca zot chékiamnou ni'hié vénizké léchana habaa léchev bé Souccat 'oro chel Léviathan ».

« Que ce soit Ta volonté Hachem notre D.ieu et D.ieu de nos pères que par le mérite de l'accomplissement de cette Mitsva de Soucca que nous avons réalisée, nous vivions et nos méritions l'année à venir de nous asseoir dans la Soucca faite de peau du Léviathan (La Soucca du Machia'h) ». Comme il est dit (Yiov 30, 21) : « Criblerastu sa peau de dards et sa tête de harpons barbelés ». (Kol Bo ; Rama Chap. 667)

Copyright Torah-Box.com



CHEMINI ATSERET

LE JOUR D'APRÈS

Comparée aux grandes fêtes bibliques que sont Souccot, Pessah et Shavouot, qui forment le socle de l'éthos national juif et de sa narration méta-générationnelle, la fête de Shemini Atseret semble tout à fait secondaire. Mais d'ailleurs, est-elle une fête à part entière ou n'est-elle que le dernier jour de la fête de Souccot ? Le texte biblique maintient une étrange ambivalence à ce sujet. S'il est explicitement mentionné que la fête de Souccot ne dure que sept jours, Shemini Atseret y est présentée comme le jour d'après: « Le huitième jour, vous aurez une assemblée solennelle (atseret): vous ne ferez aucune œuvre servile. » (Nbr. 29:35). Shemini Atseret est-elle donc la huitième journée de la fête Souccot ou une fête tombant le huitième jour après le début de Souccot ? Le texte est suffisamment ambivalent pour que le Talmud lui consacre un débat et finisse par en établir le statut hybride, tirant son essence d'une autre mais possédant quelques éléments lui étant propres. Ainsi, Shemini Atseret ne serait qu'un épilogue. Pire encore, le texte biblique ne daigne pas à nous livrer la raison de cette semi-festivité et se contente d'une liste monotone de sacrifices et actes sacerdotales. Rajoutons à cela la position éreintante de Shemini Atseret dans le calendrier juif : journée clôturant trois semaines de célébrations où se sont enchainées Rosh Hashannah, Kippour et Souccot. Bref, tout est fait pour que Shemini Atseret soit oubliée, noyée parmi d'autres célébrations hautement plus symboliques, négligée pour son léger contenu biblique.

C'est précisément cette faille, ce vide symbolique, qu'exploitent le Midrash et le Zohar:

[Cette fête est la] métaphore d'un roi qui invite son amant à un festin à un jour bien précis, afin que son amant sache que le roi le désire. Le roi dit: « Je ne désire me réjouir qu'avec mon amant, mais je crains que durant notre festin privé, ne viennent les courtisans s'asseoir à notre table et festoyer avec moi et mon amant ». Que fit le roi ? Il organisa un festin de légumes et de bœufs pour les courtisans. Ensuite, il se retira pour festoyer avec son amant, d'un repas composé de tous les délices du monde. Durant ce moment intime, l'amant partage avec le roi tous ses besoins et le roi y pourvoit. Le roi se réjouit seul avec son amant, sans la moindre intrusion étrangère. Voici la relation entre Israël et le Saint-Béni-Soit-II, et c'est pour cela qu'il est écrit: « le huitième jour, vous aurez une réunion (avec moi) ».

Ce texte à l'homoérotisme flagrant, propose de voir en Shemini Atseret la fête de l'amour intime et privé du peuple juif et de son Dieu. Jusqu'alors, Shemini Atseret n'était qu'un rajout accolé à la fête de Souccot, or ce texte propose d'inverser les rapports symboliques entre les deux fêtes. Souccot est connue pour son aspect universel, puisque c'est durant cette fête que le peuple juif apportait 70 offrandes, une pour chacune des 70 nations que connait la Bible. Souccot est aussi la fête de l'ostentatoire, celle où les les juifs sortent fièrement dans leurs cabanes rudimentaires, symbolisant aux yeux du monde la protection surnaturelle et constante que leur voue Dieu.

Mais pour le midrash et la kabbale, Souccot serait en réalité un prologue, une fête clinquante, flamboyante, visant à satisfaire les amateurs de sensationnel, afin que ceux-ci repus et satisfaits, quittent les lieux pour permettre l'intimité tant attendue entre Israël et Dieu, se réalisant à Shemini Atseret. Dès lors, la beauté de Shemini Atseret dépend de son modeste statut parmi les fêtes juives. Elle est la fête du jourd'après les sept jours de Souccot, après les solennités de Tishri. Elle est la fête de l'intimité, du rapport particulier entre Dieu et son peuple auxquels seuls les plus assidus, les plus amoureux, peuvent accéder.

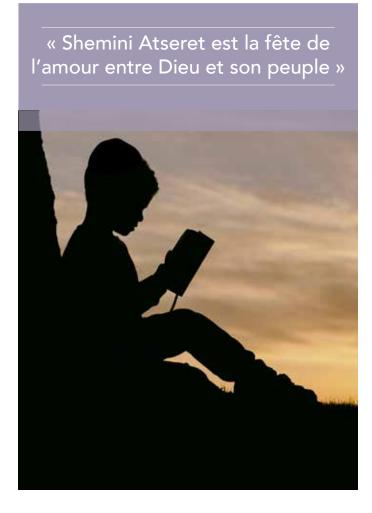
Si Shemini Atseret est la fête de l'amour entre Dieu et son peuple, le Zohar décrit étonnamment ces rapports comme ceux d'un amant face à son roi, abandonnant le thème plus fréquent d'Israël comme femme et amante, éperdue d'amour pour son Dieu viril. À mon humble avis, la masculinisation d'Israël sert ici à décrire une relation aussi égalitaire que possible, celle qui se révèlerait à Shemini Atseret, quand le roi et son amant sont à l'abris des regards des courtisans.

La tradition rabbinique va encore plus loin, en accolant à Shemini Atseret une autre fête, elle-même en manque d'existence biblique, celle de Sim'hat Torah. Si l'on comprend le besoin de célébrer une fois par an la lecture complète de la Torah, la date choisit par les sages a de quoi étonner. Shavouot, fête du don de la Torah n'aurait-elle pas été plus appropriée ? Pourtant, les sages abandonnent les tonnerres du Sinaï et la révélation trop flagrante, étouffante, pour lui préférer la date bien plus modeste de Shemini Atseret.

À l'abris des regards de la foule, les sages peuvent célébrer leur amour quasi-charnel pour la Torah. Les courtisans ont quitté la cour et voilà que les juifs, en discrets amants, se glissent dans leurs synagogues pour dévoiler et chérir les rouleaux de la Loi. Se met alors en place un inversement unique en son genre dans le calendrier juif: les fidèles sont nommés « époux » d'une Torah personnifiée en femme, célébrée comme une mariée, et montent tour à tour s'unir avec elle sous le dais nuptial tendu pour l'occasion. Les voici enlaçant les rouleaux de la Loi, dansant avec elle, chantant leur amour, célébrant une union à laquelle ne goûtent que les initiés.

Car Shemini Atseret n'est pas le dernier jour mais le jour d'après, un moment que peu atteignent mais qui résume et dépasse les autres. L'espace d'un instant intime et puissant, Israël est roi et la Torah est sienne.

Copyright modern orthodox





SIM'HAT TORAH

Lundi soir, 21 octobre, c'est Sim'hat Torah.

En Israël et dans certaines communautés ailleurs aussi, Shemini Atseret et Simhat Torah ont lieu le même jour. On fait les Hakafot et on danse joyeusement avec la Torah autour de la Bimah dans toutes les communautés. A partir de ce soir, on ne mange plus dans la Souccah.

En dehors d'Israël, le 1er jour de fête est consacré à Shemini Atseretet le

2ème jour à Simhat Torah.

Tous les soirs de Souccot, on organise, si possible même dans la rue, une fête joyeuse, Sim'hat Beth Hachoéva.

Mardi soir 22 octobre, la fête se termine à 20h15 et on récite la Havdala sa ns bougie tressée et sans épices odorantes.

Copyright loubavitch.fr

Sim'hat Torah "la joie de la Torah" est l'aboutissement d'un mois qui a enrichi toutes les dimensions de notre être. Nous nous sommes tenus, dans la crainte, devant le Roi de l'univers et nous avons accepté Sa souveraineté. Nous avons reçu Son pardon et nous avons été purifiés par l'effet de Sa miséricorde. Nous avons alors éprouvé la joie de l'union avec la Divinité dans l'accomplissement de Ses commandements.

Maintenant, c'est avec Sa Torah que nous nous réjouissons. Il est dit que la Torah elle-même se réjouit lorsque nous prenons dans nos bras les rouleaux sacrés et qu'avec eux nous dansons, l'érudit comme l'ignorant, ensemble, sans distinction aucune. Et pendant la danse, les rouleaux demeurent dans leur enveloppe de tissu traditionnelle. Car le temps alors n'est pas à l'étude. La joie de Sim'hat Torah va bien au-delà de celle que nous pourrions retirer d'une compréhension intellectuelle. Ici encore, nous éprouvons le niveau sublime qu'atteint notre âme juive lorsque, tous réunis, nous ne faisons qu'un.





HISTOIRE DE TSADIKIMS RABBI DAVID OU MOSHE

Ouarzazat (Amazigh 24)- les villagoies du petit village d'agouim racontent encore cette histoire: "Une fois, un Musulman se trouvait dans le sanctuaire de Rabbi David Ou Mouche. Alors qu'il disait quelque chose contre les Juifs, il perdit la vue: quand il regardait du côté du tombeau, il voyait; quand il regardait du côté de sa maison, il ne voyait rien. Fatigué, il s'adressa au saint et promit d'apporter au sanctuaire, à chaque hillulah, deux fagots de bois: il retrouva alors la vue."

C'est toujours avec un sentiment de grand respect et de crainte, que les juifs du Maroc évoquent le saint nom de Rabbi David Ou Moshe. Rabbi David Ou Moshe fut choisi par les rabbins d'Israël, comme émissaire au Maroc avec pour mission de collecter de l'argent pour la Terre Sainte. C'était un rabbin ashkénaze, et son nom était David Vamash, son nom prononcé en judéoberbère donne une consonance très semblable a David Ou Moshe. En berbère "Ou Mouche" veut dire "celui qui protège des chats" ou " celui qui est toujours accompagné par un chat" Peu de temps après son arrivée au Maroc, rabbi David Ou Moshe arriva au village d'Agouim dans la région de Ouarzazate. Agouim est un petit village qui se trouve à 65 km de Ouarzazate. Il compte aujourd'hui à peu près 2200 habitants. La langue parlée est le berbère. Les hommes travaillent aux champs, les femmes à la maison. Les maisons sont simples et faites en terre battue. Il y a très longtemps vivaient dans cette région des juifs et des musulmans en famille, dans la paix, la tranquillité, l'amitié et le calme. La légende raconte que le jour que le rabbin rabbi David Ou Moshe arriva au village il n'y avait personne ou presque personne pour le recevoir, on lui raconte, que les habitants du village (juifs et musulmans) sont très malades et mourants a cause d'une épidémie contagieuse. Le rabbin se mit à prier et à se lamenter et dit alors: "Maître du monde! Je suis venu pour ramasser de l'argent et tous ces gens vont mourir. Maître du monde! J'accepte ma mort contre leurs vies." Il alla au cimetière et trouva une tombe prête; il y descendit, disparut, et les anges, descendus du ciel, l'enterrèrent. De l'endroit où il s'était assis une source jaillit. Les gens du village qu'il avait sauvés en se sacrifiant

La tombe de David Ou Moshe devint un lieu de pèlerinage pour tous les juifs et musulmans du Maroc, et pour les juifs du monde entier. Le sanctuaire attirait, il n'y a pas si longtemps, des milliers et des milliers d'admirateurs; maintenant ses fidèles continuent à perpétuer son culte, en Israël. Les Musulmans, qui le vénèrent toujours, l'appellent Dawid ou Moussi. Tous les ans, les Juifs du Maroc et des Musulmans, se réunissent à son tombeau et apportent chacun une bête pour le sacrifice.

sont alors tous partis à Jérusalem porter l'argent qu'il avait ramassé pour les pauvres et voir sa maison mais avant leur départ, le saint, leur est apparu en rêve pour leur dire ce qu'ils devaient faire toute leur vie.

CONTES ET RÉCITS

Dans le cadre de recherches, il a été recueilli plus de 170 contes et récits sur la vie de ce saint et sur les bienfaits dont il continue encore paraît-il aujourd'hui à faire bénéficier les Juifs et les Musulmans.

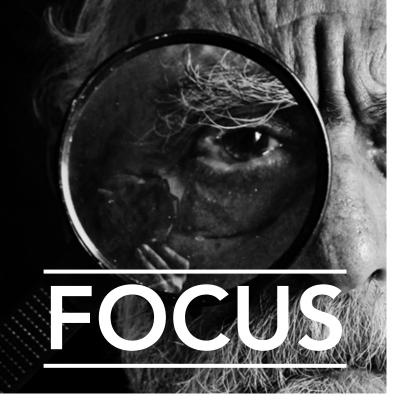
Sur le tombeau de David ou Moshe, les femmes laissent des pièces d'or sans surveillance. Personne n'ose y toucher pendant la nuit et la veille de la hillulah. La raison est que ces pièces absorbent la baraka du saint. On les reprend le lendemain et on les porte sur soi. Une fois, il y eut le cas d'une fillette qui prit une pièce. Sa main "sécha" sur place et resta fermée sur la pièce jusqu'à ce que le trésorier arrivât et priât le saint de lui pardonner vu son jeune âge. C'est alors que la main paralysée s'ouvrit, ce fut un miracle.

Une fois, les Amazighs Musulmans voulaient tuer leur Amghar (chef de la tribu). Il se sauva au cimetière des Juifs où il se cacha près du tombeau du Saint. Personne alors ne le trouva. Trois jours plus tard, les Musulmans comprenant leur erreur et ayant changé d'avis repartirent à sa recherche dans le cimetière et retrouvèrent tout de suite leur Amghar. On lui demanda: "Où étais-tu passé? – Voyez ce saint juif! C'est lui qui m'a sauvé alors que vous me cherchiez pour me tuer." L' Amghar fit alors le serment d'apporter, chaque année, un bœuf en sacrifice au sanctuaire du saint.

Un jour un enfant de dix ans descendit avec son père au village d'Agouim. Il y avait là une route et des camions qui venaient de la mine d'Imini. Quand passait le long convoi de 30 camions personne ne pouvait s'approcher de la route. Un camion s'était arrêté bloquant tous les suivants. Quand il commença à redémarrer, il klaxonna, mais le gamin imprudent fut écrasé; le camion lui passa dessus. Son père poussa un cri comme s'il était mort sur place, tellement il avait peur. Le camion freina, le garçon se leva et courut vers son père, il n'avait rien.

Copyright amazigh24





PROCRÉATION, FIN DE VIE, CIRCONCISION, ABATTAGE...: L'EUROPE CONTRE LE JUDAÏSME?

Sur le Vieux Continent et en France en particulier, le laxisme visant à légitimer certaines pratiques médicales contraires à la Halakha gagne du terrain. Entre-temps, des rites aussi fondamentaux que la brith mila ou la sherita sont sur la sellette. Sombres perspectives pour les Juifs attachés à la Torah.

Si la pratique de la brith mila n'est pas directement menacée en France - ni en Europe - en cette nouvelle année 5780, elle est sujette à caution et l'atmosphère antijuive comme antimusulmane est telle que son interdiction reste possible à moyen terme ici ou là. La sherita, elle, est d'ores et déjà sur la sellette un peu partout sur le Vieux Continent. L'abattage rituel est proscrit en Flandre depuis janvier 2018. Les Juifs d'Anvers peuvent certes continuer à consommer de la viande casher : l'importation et la distribution ne sont pas remises en cause. Mais nos coreligionnaires jugent la loi discriminatoire et la vivent comme le point de départ d'autres mesures hostiles à venir, notamment contre la circoncision. « Nous avons encore de la viande et sur le terrain, cela ne fait guère de différence, a déclaré devant la presse le rav Nehemia Schuldiner, qui anime la synagogue anversoise Shomré Hadas. Le problème, c'est le message... On nous dit en filigrane : on ne veut pas de vous ici ». Notre confrère Michaël Freilich, rédacteur en chef du magazine juif local Joods Actueel, insiste sur l'impopularité croissante de l'abattage rituel

mais aussi des coutumes religieuses non chrétiennes en général dans une région d'Europe où le poids cumulé de l'extrême droite d'une part, des défenseurs de la « cause animale » et écologistes radicaux d'autre part est impressionnant.

interdiction concerne la Wallonie (francophone) depuis septembre 2019, à l'exception de la ville de Bruxelles qui dispose de sa propre assemblée parlementaire. Mais celle-ci pourrait suivre rapidement le mouvement abolitionniste. Le rav Bruno Fiszon, grand rabbin de la Moselle et conseiller du grand rabbin de France, le rav Haïm Korsia, est aussi vétérinaire. Il suit de près le dossier de la sherita auprès des instances européennes. Il est plutôt pessimiste, ne faisant pas mystère du risque de propagation des mesures coercitives. « Nous avons évité de justesse un vote du même genre aux Pays-Bas. La fin de l'abattage casher et hallal est un thème fédérateur des partis populistes, déplore-t-il. D'où la nécessité de mener un travail de communication en amont pour démontrer que l'étourdissement préalable « classique » ne garantit pas l'inconscience. Et pour expliquer surtout que le principe fondamental de la shehita réside dans la rapidité d'exécution de l'animal afin, justement, de diminuer au maximum ses souffrances! »

A l'heure actuelle, la sherita reste autorisée dans les Etats où les Juifs sont les plus nombreux : France, Allemagne, Royaume-Uni... et, hors Union européenne, en Russie comme en Ukraine. En revanche, elle est prohibée au Danemark, en Suède, Finlande, Lituanie, Slovénie, Luxembourg, Grèce et dans certaines provinces autrichiennes. La Norvège, l'Islande et la Suisse, non membres de l'UE, l'ont également abolie. La Confédération helvétique, où l'interdiction est très ancienne (elle date de 1893, motivée par l'antisémitisme qui régnait à l'époque), pourrait prochainement élargir la loi en déclarant illégale la... simple importation de viande abattue rituellement.

A cela s'ajoutent des législations de plus en plus laxistes sur le terrain bioéthique. Un sujet d'actualité en France puisque le Parlement discute en ce moment de la révision des mesures visant, dès 1988, à « adapter » la société aux avancées scientifiques en matière de procréation et de fin de vie. Dans les 2 cas, il s'agit d'aller encore plus loin dans le sens de la permissivité.

Le vote est prévu début 2020 avec une mesure phare promise par le président Macron pendant sa campagne : l'extension de la procréation médicalement assistée (PMA) aux couples de femmes. Une rupture radicale avec la famille traditionnelle, puisque les enfants nés ainsi seront légalement dépourvus de pères. Ils auront 2 mères et nulle référence paternelle connue ou déclarée. Les Français sont plutôt défavorables à ce virage à 180 degrés. Selon un sondage IFOP réalisé en octobre 2018, 82 % estiment au contraire qu'il « appartient à l'Etat de garantir à chacun le droit » d'avoir des parents de sexes opposés.



A Anvers, la sherita est désormais interdite

PMA : LA DÉSASTREUSE LÉGALISATION DES ENFANTS SANS PÈRES

Les professionnels de la petite enfance et des sommités de la pédopsychiatrie s'alarment. Dans son dernier livre, « L'Avenir du père » (chez Albin Michel), le psychanalyste Jean-Pierre Winter, très attaché aux enseignements de la Torah et conférencier dans le cadre du Centre national de pédagogie juive (CNPJ), s'interroge sur l'effacement gravissime de la figure paternelle dans les sociétés occidentales. Des patients ayant grandi avec la seule présence de leur mère, Jean-Pierre Winter en reçoit tous les jours dans son cabinet. Mais avec la loi en gestation, cette absence se transformera en effacement complet et... officialisé. Interrogé par un journaliste du Point en décembre dernier, le clinicien déclarait ceci : « Le deuil d'un père, que celui-ci n'ait pas reconnu l'enfant, qu'il soit mort ou simplement absent, ce n'est pas rien, j'en mesure les conséquences - notamment au moment de l'adolescence ou lorsqu'on devient parent à son tour. Mais une place inoccupée n'équivaut pas à une place effacée. Un père inconnu, c'est tout de même un père, c'est une place laissée vide qui renvoie symboliquement à quelque chose : le manque signale ce que l'on a perdu. Or, ce qu'instaurera une telle loi, c'est que cette place, à l'état-civil, n'existera plus!» Le même Jean-Pierre Winter a été consulté en juin 2018 par les députés lors d'une audition sur le thème « Procréation et société ». « Faire disparaître le père, a-t-il proclamé, au nom de : « C'est nous qui t'aimons, c'est nous qui t'avons élevé, c'est nous qui avons fait pour toi tout ce qu'il fallait pour que tu sois heureux », eh bien ça ne va pas, parce que l'armature psychique se construit sur un arbre généalogique ». Et d'ajouter : « Nous avons affaire à la négation d'une réalité biologique ». Rappelons que la PMA permet de pallier certains problèmes de fertilité masculine ou féminine. La recherche a commencé au 20ème siècle par la fécondation in vitro (FIV) au sein du couple et par la suite avec un tiers, donneur de sperme. Aujourd'hui, on est capable de prélever également des ovocytes, de les conserver, de les réimplanter et de permettre à une femme de mener une grossesse grâce aux gamètes (sperme et ovocytes) de personnes qui lui sont étrangères. C'est la gestation pour autrui (GPA). Elle ne sera pas autorisée par la nouvelle loi en préparation car elle reste considérée en France, de l'avis général, comme l'utilisation abusive du

corps de la femme - voire sa marchandisation lorsque la mère porteuse est rémunérée pour ce « service », une pratique hélas fréquente dans certains pays, en particulier dans le Sud-Est asiatique. Elle est évidemment proscrite par les décisionnaires halakhiques.

Cela dit, progrès en matière d'obstétrique et judaïsme ne sont pas forcément incompatibles. Le docteur Aimé Amar est gynécologue à Marseille et ce Juif orthodoxe se réfère systématiquement aux prescriptions divines. Il a commencé sa carrière en 1968 et a pu suivre pas à pas l'évolution de la médecine depuis un demi-siècle. « J'ai connu les premières inséminations artificielles, nous dit-il, et les débats autour de la légalisation de l'avortement. Tout au long de ma carrière, nos coreligionnaires m'ont interrogé sur la nécessité ou non de se conformer strictement aux préceptes de la Torah en matière de procréation. Ma réponse est claire et n'a pas varié : la Halakha ne se divise pas. Pas question de transiger avec la volonté d'Hachem. Le rav Yossef Haïm Sitruk zatsal, qui fut l'un de mes maîtres lorsqu'il était grand rabbin de Marseille, expliquait que l'ensemble des progrès scientifiques avaient été prévus par D. Et tout n'est pas interdit. L'insémination artificielle, donc la PMA, est autorisée dans certains cas au sein des couples hétérosexuels. On peut même utiliser le sperme d'un donneur, pas seulement celui du père et dans des conditions bien précises, comme l'a confirmé le rav et possek Moshé Feinstein zatsal. Même remarque s'agissant de la contraception ou de l'avortement ». A ce sujet, on connaît l'importance que le judaïsme accorde à la préservation de la vie. Si elle est en danger (pikouah nefesh), presque tout est permis! D'autre part, l'école de Beth Hillel, bien connue des talmudistes, prévaut en principe sur celle de Beth Shammaï. Or, Hillel estimait qu'un homme et une femme mariés ayant donné naissance à un garçon et une fille pouvaient... en rester là. La pilule serait donc autorisée pour ce genre de couple. Si les orthodoxes ont de nombreux enfants, ce n'est pas pour accomplir une mitzva à proprement parler. Ce qui les motive est la emouna (foi). Comme l'écrivait le Maharal de Prague, le Machiah viendra quand toutes les âmes seront « descendues » du Ciel et incarnées dans le corps d'enfants à naître. Procréer, c'est donc hâter l'arrivée du Messie. Or, rappelle le docteur Amar, le Rambam insistait sur le fait qu'un Juif ne croyant pas à cette arrivée n'aurait pas droit au olam haba ou monde futur. « Concluez vous-même! », ajoute-t-il. L'interprétation des textes juifs est un combat toujours... ardu ; le mieux est donc de consulter son rabbin avant d'opter, en dernier recours, pour la contraception. Dans le même esprit, l'avortement est interdit en général mais peut être exceptionnellement admis.

« C'EST MALGRÉ TOI QUE TU VIS... ET MALGRÉ TOI QUE TU MEURS »

Sur le fond, le rav Raphaël Sadin, qui dirige le kollel Elicha dans le quartier de Baït Vagan à Jérusalem, rappelle qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. « Hachem a donné la liberté aux hommes, souligne-t-il. Notre identité est volontairement « indéterminée » et nous sommes ontologiquement une sorte de « discussion perpétuelle » incarnée dans un corps, pour reprendre l'expression du Maharal. D'où les atrocités historiques... Sodome et Gomorrhe, c'était il y a bien longtemps et la problématique reste inchangée. Mais cette liberté, particulièrement pernicieuse pour nous Juifs puisque les fils d'Israël qui se détournent de la Torah auraient suffisamment d'énergie pour détruire l'humanité, avertissent nos sages -, ne nous exempte nullement de penser et d'agir selon la vérité car nous sommes libres, certes, mais également témoins du dessein d'Hachem. Nous pouvons dire non à ce dérèglement moral consistant à normaliser et même « normer » la déviance homosexuelle et/ou l'absence du père ».

La même occultation des valeurs spirituelles est à l'œuvre s'agissant de l'autre grande question bioéthique : celle de la fin de vie. Le judaïsme préconise de soulager les souffrances sans accélérer la mort. On sait que les lois Claeys-Leonetti permettent déjà une sédation profonde anesthésiant le corps et rendant inconscient l'esprit du malade condamné. Le Comité national d'éthique ne souhaite pas que le Parlement aille plus loin et s'oppose, comme les décisionnaires juifs, à toute forme de suicide assisté. Il n'empêche qu'il est pratiqué couramment, sans base légale, et qu'il suffit de franchir la frontière belge pour y avoir publiquement recours. Une manière de disposer à sa guise de sa propre existence, de ne reconnaître pour seul maître que son désir. Rabbi Elazar Hakapar a bien répondu à cette volonté de se passer de toute verticalité : « C'est malgré toi que tu es créé, malgré toi que tu vis, malgré toi que tu meurs et malgré toi que tu viendras à rendre des comptes devant le Roi des Rois, le Saint Béni-soit-II », proclamaitil dans le traité talmudique Avot (4, 22). On ne saurait mieux dire car donner sens et direction à sa propre vie jusqu'à y mettre un terme, le cas échéant, en excluant toute autre considération que ses pulsions personnelles... est l'une des définitions du mal qu'avance la Torah.

Attention aux transferts d'organes!

Le rav Mikaël Journo, de la synagogue parisienne Chasseloup-Laubat (15ème arrondissement), est aumônier général des hôpitaux. A ce titre, il a lancé en janvier 2017 un appel solennel à tous les Juifs de France. Motif de cet appel : l'entrée en vigueur à cette époque de la réforme du transfert d'organes après le décès. Rappelons que la pratique est souvent proscrite par les guedolim, dans la mesure où elle suppose le déplacement et l'utilisation d'une partie du corps. Or, notre tradition interdit de « tirer profit » d'un cadavre. Jusqu'alors, il suffisait que la famille du défunt signale oralement le refus de la personne décédée pour que les médecins ne puissent prélever un organe. Désormais, chacun est présumé... consentant. La charge de la preuve est inversée. Un défunt est réputé donneur, sauf s'il a expressément manifesté, par écrit et avant sa mort, son rejet de ce geste de plus en plus courant dans les hôpitaux.

La démarche est simple : il faut s'inscrire sur le « registre national des refus », disponible sur Internet. Inscription personnelle : nul ne peut remplir le formulaire à votre place!

Il existe une seconde procédure, plus lourde : le « témoignage d'opposition ». C'est une décision orale, mais elle doit être formalisée par au moins 2 témoins de la famille dans les jours qui précèdent votre décès, en présence d'une équipe médicale. Il est d'ailleurs possible de distinguer explicitement les organes qu'on consent à donner de ceux qu'on juge « intouchables ». C'est une affaire complexe qui mérite un avis rabbinique, puisque le non-transfert d'organes est susceptible d'amendements : il y a des exceptions en cas de pikouah nefech (danger mortel) avéré. Quoi qu'il en soit, si vous ne déclarez pas votre auront beau refus par anticipation, vos proches protester, les médecins seront dorénavant en droit d'utiliser votre corps comme bon leur semble.



L'ancien ministre Jean Leonetti a donné son nom à la législation française sur la fin de vie. Bientôt l'euthanasie active comme en Belgique?

Israël plus laxiste que la France?

En Israël, les partis religieux, orthodoxes ou de tradition sioniste, ont peu d'influence sur la légalisation des avancées scientifiques en matière de procréation ou de fin de vie. La gestation pour autrui (GPA), formellement interdite en France, est même autorisée si la mère porteuse vit à l'étranger. L'Etat juif est, sur certains points, encore plus « progressiste » et éloigné des préceptes de la Halakha que d'autres démocraties - chrétiennes ou laïques. Faut-il s'en inquiéter ? Sans doute, mais nos interlocuteurs estiment paradoxalement qu'Israël, à long terme, est moins en danger que l'Hexagone s'agissant des questions bioéthiques. « lci, la fécondité intellectuelle, le débat existent... Les milieux religieux ont un poids certain et de nombreux jeunes font techouva, affirme le rav francophone Raphaël Sadin de Jérusalem. L'athéisme est tel, de l'autre côté de la Méditerranée, que la valeur unique est l'argent. Emmanuel Macron incarne cette tendance délétère. En Terre Sainte, la spiritualité conserve une place suffisante pour influer sur le cours des choses. Les générations montantes pendront bientôt conscience de l'importance des valeurs de la Torah car en matière de permissivité, nous sommes allés trop loin. Les divorces en série, les avortements à la chaîne, le nombre exponentiel d'enfants élevés sans pères... : tout cela pèse terriblement sur la société israélienne et je crois à une prochaine révolution morale en sens inverse.

En revanche, elle me paraît impossible en France ».



En t'aidant des indices et de l'album «Avidan Haganan fait la fête!», inscris le nom des fêtes de l'année hébraïque en face des mois correspondants, dans la ronde de l'année. Chana tova!



Offrez une année de Swall avec 18 nouvelles chansons célébrant toutes les fêtes juives! (livre illustré, CD, mp3 : 26€) Extraits, jeux, posters, supports pédagogiques à découvrir sur : www.avidanhaganan.com Tél : 0627385402



LE GÉNÉALOGISTE : CHASSEUR D'HÉRITIERS ... ET D'ARGENT ?

« Généalogiste : quelqu'un qui remonte la lignée de vos ancêtresaussiloinquevouspouvezlepayer»écritTomMayer. Chaque année, en France, un décès sur cinquante nécessite l'intervention d'un généalogiste. Le travail de détective à la recherche d'héritiers inconnus des personnes décédées revêt une grande importance dans le règlement d'une succession par le notaire mais aussi dans l'histoire de la famille en quête d'informations et de sens. Mais cette enquête a un coût qui est quelquefois contesté... Nous entendons souvent des héritiers les interrogations suivantes: «le généalogiste nous réclame 40% de l'héritage, est-celégal?» ou «ai-jel'obligation de signerce contrat pour en savoir plus sur la personne de ma famille qui est décédée? »

Quel est le rôle du généalogiste ?

Confirmer les héritiers identifiés par le notaire lorsqu'un document essentiel est manquant (livret de famille du défunt...) ou plus généralement rechercher tous les ayants-droits de la personne décédée. La recherche peut être longue en raison de l'éclatement de la famille, des facilités de mobilité géographique, en cas de conflits familiaux ou même, parfois, ne donner aucun résultat.

Quelle est la rémunération du généalogiste ?

Lorsque le généalogiste identifie les héritiers, il leur propose de signer un contrat de révélation les informant de leurs droits dans la succession. C'est également dans le cadre de ce contrat que sa rémunération est fixée à savoir 30 à 40% de l'actif net successoral en fonction de la consistance du patrimoine du défunt et la quotepart des héritiers retrouvés dans la succession.

Signer le contrat de révélation estil une obligation eu égard à tout le travail fourni en amont par le généalogiste ?

Le généalogiste ne dévoile le nom de la personne décédée qu'à la signature du contrat de révélation. Il est important de savoir qu'en signant ledit contrat, cela n'entraine pas d'office acceptation de la succession, dans l'hypothèse où la succession s'avérerait déficitaire ou si à l'annonce de l'identité de la personne décédée, moralement, l'héritier retrouvé n'aurait pas le désir d'hériter de celui-ci.

A noter qu'en cas de non-régularisation du contrat de révélation pour tenter de mener par soi-même des recherches sur le défunt et si le notaire avait mandaté expressément le généalogiste, la succession ne pourra être réglée sans passer par le généalogiste sauf à ce que le tribunal ait reconnu le caractère inutile de sa recherche. Enfin il est possible de négocier le pourcentage de la commission du généalogue avant la signature du contrat de révélation

Peut-on contester le contrat de révélation une fois signé et sur quels motifs ?

C'est le droit de la consommation qui protège l'héritier retrouvé. En effet, le généalogiste a des obligations : informer les héritiers, les défendre dans le règlement de la succession mais certains se font discrets après la signature du contrat de révélation ce qui peut entrainer de graves conséquences financières pour les héritiers comme des pénalités de retard pour non-dépôt ou dépôt tardif de la déclaration de succession (le taux maximum des majorations pouvant aller jusqu'à 80%). Il est également possible de contester les frais indiqués dans le contrat de révélation devant le Tribunal de Grande Instance. Cependant, si les juges reconnaissent l'action utile du généalogiste (à savoir que l'héritier n'aurait jamais eu connaissance du décès de la personne), les honoraires ne seront pas remis en cause.

Héléna ATTIAS

Responsable legs et Donations Du Fonds Social Juif Unifié 39 rue Broca Paris 5ème 01.42.17.10.55/ 06.48.20.74.26









CONFITURE DE COINGS À LA CANNELLE

INGRÉDIENTS

- 1 kgs de coings
- 800 g de sucre
- 2 bâtons de cannelle (ou à défaut 1/2 cuillère à café de cannelle en poudre)
- 2 clous de girofle ou cardamome
- jus d'1/2 citron (5 cl)
- 1 verre et demi d'eau (25 cl)

RÉALISATION

Epluchez et coupez les coings bien mûrs en quartiers. Mettez-les au fur et à mesure dans une terrine remplie d'eau froide additionnée du jus du citron afin qu'ils ne noircissent pas.

Dans une bassine à confiture, portez à ébullition 25 cl d'eau avec le sucre. Dès que le sucre est fondu, ajoutez les coings parfaitement égouttés avec les épices

Laissez cuire 1 h environ à feu doux en mélangeant souvent.

Vérifiez la cuisson : quelques gouttes versées sur une assiette froide figent immédiatement.



LE PAIN D'ÉPICES

INGRÉDIENTS

- 2 très gros œufs
- 3/4 tasse de sucre brun clair
- 1/2 tasse de jus de grenade
- 1/2 tasse d'huile d'olive
- 1 tasse de Silan (miel de datte), divisé (3/4 tasse et 1/4 tasse)
- Jus de 1 orange, plus le zeste
- 2 tasses de farine tout usage
- 3/4 cuillère à café de levure
- 1/2 cuillère à café de bicarbonate de soude
- 1 cuillère à café de sel
- 1 1/2 cuillère à café de gingembre moulu et de muscade
- 1 cuillère à soupe de graines d'anis

RÉALISATION

- Battre les œufs et le sucre dans un grand bol ou dans un mélangeur pendant 3 ou 4 mn.
- Mélanger ensemble tous les ingrédients secs (sauf les graines de sésame) dans un bol et préchauffer le four à 200
- Ajoutez le jus de grenade, l'huile d'olive, 3/4 tasse de Silan, le jus d'orange et le zeste aux œufs et le sucre; bien mélanger.
- Incorporer délicatement les ingrédients secs, mélanger jusqu'à ce que ce soit bien homogène.
- Verser dans 2 moules à cake graissés ou tapissés de papier cuisson et cuire au four pendant 30-40 minutes ou jusqu'à ce qu'un cure-dent en ressorte propre.
- Laisser refroidir sur une grille et badigeonner avec le Silan réservé; saupoudrer de graines de sésame.



NE VOUS PESEZ PLUS DE QUESTION

AVEC MA NOUVELLE LIGNE THERAFORM J'AI RETROUVÉ L'ENVIE DE ME FAIRE PLAISIR

Une méthode d'amincissement globale et unique en son genre, la Plastithérapie[®]. 100% naturelle, sans produit, ni appareil pour une perte de poids maîtrisée, en évitant toute sensation de faim ou de fatigue.



Théraform c'est plus de 120 centres & 25 années d'expérience

CENTRE AGRÉÉ THERAFORM

19 rue Bugeaud - 69006 LYON **04 72 15 01 10** - lyon6@theraform.com



WWW.THERAFORM.COM

TOURNÉE EXCEPTIONNELLE **DU RAV CHALOM AROUCH EN FRANCE DU 08 AU 12/09**

Pour plus d'une dizaine de conférences dont :

SARCELLES

08 septembre à 20H Grande Synaguogue 74 Avenué Paul Valéry 95200

LES SALONS HOCHE

09 septembre à 20H 9 Avenue Hoche 75008 Paris

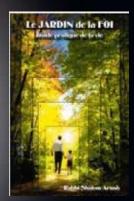
LE RAV RECEVRA TOUT UN CHACUN APRÈS LES COURS

La force

Organisé par

Joie Nire.org

VENTE DES LIVRES DU RAV SUR PLACE



SALONS HAYA MOUCHKA

10 septembre à 20H 49-51 rue Petit **75019 PARIS**

A.C.I.C CRETEIL

II septembre à 20H Rue du 8 Mai 1945 94000

Entrée libre - Public mixte - Traduction simultanée

Actualité luive

En partenariat avec Cette tournée est dédiée Infos via whatsapp pour la guérison de Kohava bat Léa

